

hebdomadaire de la Bretagne

# LE GANNARD

## DE NANTES A BREST

Numéro 17 - du 11 au 25 août 1978 - 4 francs

**(KER)-MESSE INTEGRISTE PRES DE DINAN**



*Quand le pape n'est plus là,  
les enfants d'Ecône...*

# SOMMAIRE

**POLITIQUE**

Carnaval giscardien : Mieux vaut jamais que si tard ... 3

Potémique : La défense et les accusations de «Poble d'Oc» ..... 4

Féodalité : Le Léon en deuil de son hoberau ..... 4

Ligue des droits de l'homme : Un comité pour les soldats ..... 5

**TRAVAIL**

Guerre du porc : Seulement un début ? ..... 5

Le repos du postier : Et pourquoi pas le samedi ? ..... 6

S.P.L.L. : Pourparlers pour une reprise ..... 6

Chateaubriant : 170 licenciements et des reproches en plus ..... 6

**SOCIÉTÉ**

La vie de H.L.M. à Saint-Herblain : Une mère et ses huit enfants à la rue ..... 7

Guérande : La rocade, déjà finie ? ..... 7

Intégristes : La contraception selon Saint Ignace ..... 8

Drogue : Du cannabis dans les choux ..... 8

Témoins de Jéhovah : Les marchands d'opium du peuple ..... 8

Carhaix : Un petit journal scolaire maltraité comme un grand ..... 9

Bouffonnerie : Un billet pour le Québec, s'il vous plaît ..... 9

Justice : «Puisque vous étiez là...» ..... 10

Pollution : Vacances à quel risque ? ..... 10

Sport : Les cadres du vélo ..... 11

Guingamp : Du fuel dans le Triex ..... 11

Porniché : Des nuages sur le port ..... 12

**CULTURE**

Dépliant poétique ..... 13

Disques : «Rigéna» de Bernard Benoit ..... 13

Sculpture : Les beaux dimanches de l'art à St-Brieuc ..... 14

Artistes-travailleurs : Par opposition sans opposition aux professionnels ..... 14

Charte culturelle : Des promesses et presque rien ..... 14

L'ex-O.R.T.F. contre Youenn Gwernig : Débouté pour cause de décès ..... 15

Théâtre : Le «Gallon» a le vent en poupe ..... 15

Hédé : Le programme du cinquième festival ..... 15

Les spectacles de la quinzaine ..... 16

# COURRIER des lecteurs

**A propos de l'U.D.B.**

**Menteurs**

«Le dernier numéro du «Cardinal de Nantes à Brest» a publié une lettre signée de MM. Édouard Morvan et Yves Gourcuff, intitulée «Que propose l'U.D.B.?»

«Je laisse à mon Parti le soin d'éventuel de répondre aux grandes assertions et analyses de ces deux personnes mais je ne peux laisser écrire sans réagir une aussi manifeste contre-vérité que: «l'U.D.B. n'est que le parti de L'Église».

«L'affaire qu'il s'agit d'un gros mensonge qui dissimule définitivement ses auteurs. Dès la première minute, j'ai été un partisan totalement convaincu de «l'U.D.B.»...»

**A propos de «Bretagne»**

**Chacun sa vérité**

«Je vous remercie des commentaires flatteurs apportés aux chapitres historiques et culturels de votre contre-critique où nous appartenons à l'U.D.B. vous avez l'argument pour jeter le doute sur la crédibilité de votre travail.

**Plus de 1 000 abonnés**

«On peut bien vous le dire maintenant. On redoutait un peu et même beaucoup le creux de l'été. On craignait qu'avec les vacances, les abonnements n'arrivent plus qu'au compte-goutte. Et comme nous sommes toujours gagnés aux alentours, nous avions quelques inquiétudes.

**Abonnement**

NOM, Prénom .....  
Adresse .....

6 mois (26 N°) : 80 Francs  
1 an (52 N°) : 150 Francs

**Abonnement**

NOM, Prénom .....  
Adresse .....

6 mois (26 N°) : 80 Francs  
1 an (52 N°) : 150 Francs

**Abonnement**

NOM, Prénom .....  
Adresse .....

6 mois (26 N°) : 80 Francs  
1 an (52 N°) : 150 Francs

# POLITIQUE

**Carnaval giscardien :**

Ca y est ! Il est venu, celui qu'on attendait plus. Après s'être fait désirer pendant plusieurs mois, après avoir promis sa visite aux p'tits gars de Portsaill rencontrés entre deux tirés-fesses à Courchaevic en mars dernier, Valéry Giscard d'Estaing s'est enfin décidé à venir constater de visu les effets de la marée noire et ceux, moins évidents, du plan POLMAR.

Un peu tardive quand même, cette visite de courtoisie. Raymond Barre avait été plus téméraire — ou inconscient ? — Lui au moins était venu à chaud affronter les querelles. Hum ! Des bizutages comme celui de Landéda, un président peut bien s'en passer. Mieux valait différer l'excursion portsaillaise, dès fois que les Bretons n'apprécient pas que leur président joue les hommes-sandwiches du tourisme armoricain.

Il était plus sage en effet d'attendre que les comités anti-marée noire s'amusent les ongles sur les boucliers de prestigieuses gendarmes mobiles : plus sage d'attendre que les pêcheurs reprennent le large ; plus sage d'attendre que les médias jetent un autre os en pâture à la sensiblerie du public qui, après avoir exauvé la Bretagne, s'est empressé de verser des larmes de crocodile sur la caserne dégringolée du roi soleil.

En attendant l'embellie, Giscard pensait trouver en Bretagne un paysage serene, manque de pot !

Les Bretons auront au moins apprécié que, le 3 août, pour bien de la cause présidentielle, c'est qui le premier Français ignore à peu près tout de la marée noire et des mesures que son gouvernement avait prises le 5 juillet en conseil des ministres pour tenter d'éviter à l'avenir le renouvellement de telles catastrophes. Il a fallu qu'il vienne ici pour se faire expliquer ce que tout le monde avait déjà après la presse.

Avec l'humilité compassée qu'on lui connaît, il est allé en classe de mer au sémaphore d'Ouessant. Elle attendit et intelligent, il ne demandait qu'à com-

«C'est si beau de là-haut !»

Du haut de son sars de hélicoptère — c'est le nom de ce petit appareil — le président Giscard d'Estaing a pu constater de visu les effets de la marée noire et ceux, moins évidents, du plan POLMAR.

«C'est si beau de là-haut !»

Du haut de son sars de hélicoptère — c'est le nom de ce petit appareil — le président Giscard d'Estaing a pu constater de visu les effets de la marée noire et ceux, moins évidents, du plan POLMAR.

«C'est si beau de là-haut !»

Du haut de son sars de hélicoptère — c'est le nom de ce petit appareil — le président Giscard d'Estaing a pu constater de visu les effets de la marée noire et ceux, moins évidents, du plan POLMAR.

«C'est si beau de là-haut !»

Du haut de son sars de hélicoptère — c'est le nom de ce petit appareil — le président Giscard d'Estaing a pu constater de visu les effets de la marée noire et ceux, moins évidents, du plan POLMAR.

«C'est si beau de là-haut !»

Du haut de son sars de hélicoptère — c'est le nom de ce petit appareil — le président Giscard d'Estaing a pu constater de visu les effets de la marée noire et ceux, moins évidents, du plan POLMAR.

«C'est si beau de là-haut !»

Du haut de son sars de hélicoptère — c'est le nom de ce petit appareil — le président Giscard d'Estaing a pu constater de visu les effets de la marée noire et ceux, moins évidents, du plan POLMAR.

«C'est si beau de là-haut !»

Du haut de son sars de hélicoptère — c'est le nom de ce petit appareil — le président Giscard d'Estaing a pu constater de visu les effets de la marée noire et ceux, moins évidents, du plan POLMAR.

«C'est si beau de là-haut !»

Du haut de son sars de hélicoptère — c'est le nom de ce petit appareil — le président Giscard d'Estaing a pu constater de visu les effets de la marée noire et ceux, moins évidents, du plan POLMAR.

«C'est si beau de là-haut !»

Du haut de son sars de hélicoptère — c'est le nom de ce petit appareil — le président Giscard d'Estaing a pu constater de visu les effets de la marée noire et ceux, moins évidents, du plan POLMAR.

«C'est si beau de là-haut !»

Du haut de son sars de hélicoptère — c'est le nom de ce petit appareil — le président Giscard d'Estaing a pu constater de visu les effets de la marée noire et ceux, moins évidents, du plan POLMAR.



Merci pour ce rizi-jambon blanc. Vues de l'habit, les vestes ont toutes des apparences de lanternes.

«C'est si beau de là-haut !»

Du haut de son sars de hélicoptère — c'est le nom de ce petit appareil — le président Giscard d'Estaing a pu constater de visu les effets de la marée noire et ceux, moins évidents, du plan POLMAR.

«C'est si beau de là-haut !»

Du haut de son sars de hélicoptère — c'est le nom de ce petit appareil — le président Giscard d'Estaing a pu constater de visu les effets de la marée noire et ceux, moins évidents, du plan POLMAR.

«C'est si beau de là-haut !»

Du haut de son sars de hélicoptère — c'est le nom de ce petit appareil — le président Giscard d'Estaing a pu constater de visu les effets de la marée noire et ceux, moins évidents, du plan POLMAR.

«C'est si beau de là-haut !»

Du haut de son sars de hélicoptère — c'est le nom de ce petit appareil — le président Giscard d'Estaing a pu constater de visu les effets de la marée noire et ceux, moins évidents, du plan POLMAR.

«C'est si beau de là-haut !»

Du haut de son sars de hélicoptère — c'est le nom de ce petit appareil — le président Giscard d'Estaing a pu constater de visu les effets de la marée noire et ceux, moins évidents, du plan POLMAR.

«C'est si beau de là-haut !»

Du haut de son sars de hélicoptère — c'est le nom de ce petit appareil — le président Giscard d'Estaing a pu constater de visu les effets de la marée noire et ceux, moins évidents, du plan POLMAR.

«C'est si beau de là-haut !»

Du haut de son sars de hélicoptère — c'est le nom de ce petit appareil — le président Giscard d'Estaing a pu constater de visu les effets de la marée noire et ceux, moins évidents, du plan POLMAR.

«C'est si beau de là-haut !»

Du haut de son sars de hélicoptère — c'est le nom de ce petit appareil — le président Giscard d'Estaing a pu constater de visu les effets de la marée noire et ceux, moins évidents, du plan POLMAR.

«C'est si beau de là-haut !»

Du haut de son sars de hélicoptère — c'est le nom de ce petit appareil — le président Giscard d'Estaing a pu constater de visu les effets de la marée noire et ceux, moins évidents, du plan POLMAR.

«C'est si beau de là-haut !»

Du haut de son sars de hélicoptère — c'est le nom de ce petit appareil — le président Giscard d'Estaing a pu constater de visu les effets de la marée noire et ceux, moins évidents, du plan POLMAR.

# PHOTO

## LA DEFENSE ET LES ACCUSATIONS DE «POBLE D'OC»

Nous avons reçu deux lettres en réponse à l'article consacré à la mort suspecte (probablement un assassinat) d'un responsable de «Poble d'Oc», Jean-Louis Lin. Nous remercions les auteurs qui y sont émis. Mais nous avons dû donner tous les noms cités par le secrétaire de Poble d'Oc, refusant de prendre à notre compte des accusations infamamment trop graves pour être formulées sans preuve et à titre de simples hypothèses. Tous les noms ainsi nommés ont été remplacés par des points de suspension entourés de parenthèses.

### L'art de jouer les Ponce Pilate à propos d'un assassinat

L'article paru dans le numéro de fin juillet sur l'assassinat de Jean-Louis commence par s'apuyer sur les hésitations des enquêteurs entre le suicide, l'accident et l'assassinat. Elles méritent d'être examinées de plus près.

L'accident: aucune enquête n'a relevé le moindre détail allant dans ce sens.

Le suicide: il n'est évoqué officiellement mais le Parc n'a pas conclu au suicide, malgré une autopsie plus ou moins qui a révélé cependant une fracture du nez... De plus, les interrogatoires de Jean-Louis, les perquisitions (sans communication rogatoire), ont été finalisées de propos polices concernant l'assassinat de Jean-Louis (on dort un fiat s'est étonné l'histoire à D...), il faut, également, rappeler, que c'est la brigade criminelle de Paris qui s'est chargée de l'enquête (dans le maintien solennel Capitaine d'après les interrogatoires). La mort de Jean-Louis a permis, d'une part à la police, d'être parti à ses tentatives, de s'emparer de documents politiques; par contre, il n'a laissé aucun message à ses amis.

Le réacteur: on profite pour reprendre de vieilles accusations contre Poble d'Oc communiées à Lutte Occidentale et Combat Breton... Du an est? Poble d'Oc n'est créé sur un style comique (type Charlie-Hobbes) occitans avec militants ayant des passés politiques hétérogènes, c'est-à-dire que quelques-uns d'entre eux avaient pu avoir leur engagement occulté, sympathiser avec l'extrême-droite étudiante locale et d'autres, à l'inverse, avec l'extrême-gauche étudiante. Par contre, un minimum de connaissances de la vie politique occitane évenant au rédacteur un certain nombre d'erreurs: par exemple, de dire que c'est à cause de «desa cognos» que Poble d'Oc a régressé alors que cette dernière n'a vraiment été visible qu'à la fin de 76, ce qui est relativement commun aux groupes révolutionnaires, ni même à certains groupes régionalistes non révolutionnaires (Lutte Occidentale). De même, ce n'est pas la régression en Occitanie qui a poussé Poble d'Oc à soutenir la lutte du peuple palestinien est franchement ridicule: Poble d'Oc, dès après Munich, a soutenu le peuple palestinien (cf. N° 6), ce soutien ne fut jamais démenti, ni en 74, ni en 76 nous étions ensemble avec Mahmoud Ghali au Larzac 76). Certains journaux de gauche révoient d'entendre Poble d'Oc en même temps que Jean-Louis, cette tactique en dit long sur leurs pratiques.

Quant à Jean-Louis, son engagement occulté date de 71, c'est-à-dire à l'âge de 21 ans. Juriste, travailleur à la C.C.I. de Béziers, parti à Paris, il a toujours

française, de militants arabes (communiqué publié par «Peuples en lutte») qui (...) semblait avoir trop de renseignements sur les allées et venues de Jean-Louis et sur son physique tout en ignorant son état civil. En tout état de cause, il ne faut pas exclure une probable coordination entre les éléments de l'armée et de la police et le groupe de barbouzes (L.H.). Un avant pu donner le feu vert à l'autre.

Nous n'avons pas tous les éléments de cette sombre affaire, mais un faisceau de informations, que le rédacteur du «Canard» ne soit pas convaincu par elles, ne devrait pas l'empêcher de les soumettre aux lecteurs ainsi que le réclame l'objectivité... Une dernière question: le «Canard» attend-il une prochaine victoire pour prendre position?

### Des preuves, s'il vous plaît

Je viens de lire votre article «Un militant de Poble d'Oc assassiné». Je regrette tout d'abord que son auteur ait oublié de signer. C'est commode... Mais vous savez très bien qu'on ne peut pas être obligé d'imposer sur cet assassinat. C'est à moins la signification? Ou est-ce qu'il vous venge?

L'autre point important, un mélange d'extrême-droite et d'extrême-gauche. L'auteur de l'article n'a eu aucune conscience politique: «Si oui, comment arrive-t-il à concevoir un mélange de deux courants d'idées, profondément contraires et inconciliables? Vous parlez d'extrême-droite, alors des preuves, s'il vous plaît, c'est vraiment trop facile de balancer des accusations gratuites. Je vous délie de trouver dans les journaux de Poble d'Oc, dans leurs tracts, leurs affiches ou leurs actions, le moindre ambiguïté possible. En tout cas, bravo pour l'article, comme ça, personnellement, je n'ai rien de mieux à dire. Mais, au fond, d'après vous, il faut sans doute être né de parents instits communistes pour avoir le label extrême-gauche, mais essayez de devenir révolutionnaire en étant issu d'une famille bourgeoise et chrétienne intégrée si en plus vous avez eu de séjours de jeunesse dans des colonies, ben là, t'intr, rien, rien, rien. Autrement dit, impossible d'évaluer, quel?». Voilà, je suis peut-être être mécontentement mais quand j'ai un an assassiné, je me disperse aisément de lire les pérorations d'un politicien de base-évo. Je souhaite de vous avez l'honnêteté de publier ma lettre, c'est en tout cas ce qu'on attend d'un journal démocratique. J'espère aussi que vous (inconnu) y répondra.

**YVES DELACOURT**  
N.D.L.R. Admettons que «Poble d'Oc» soit l'organe officiel de «Jeune Languedoc» — en Bretagne, on a eu «Jeune Bretagne» — à les vertus révolutionnaires dont il se pare. Et tenez-vous en à la mort de Jean-Louis Lin en précisant d'abord que le point d'exclamation interprété par Yoann Delacourt n'a pas de signification, car c'est le fait d'une coquille: le titre s'écrivait par un point interrogatif. Que la thèse de l'accident ou

de suicide doit être écartée, c'est probable. L'assassinat, c'est probable. L'assassinat (comme dit le titre) a été commis par un sujet aussi grave, éminent à nous manipuler. Et plus précisément, elle nous a conduit à remplacer par des points de suspension entre toutes les personnes mises en cause par le secrétaire de «Poble d'Oc».

Pour le reste, nous publions cette lettre de «Poble d'Oc» dans son intégralité. A notre avis, elle n'est pas de nature à lever l'embrouille sur ce groupe qui n'a plus d'occitans que le nom puisqu'il n'a même plus d'existence en Occitanie. Avec certains de ceux qu'il accuse, il n'a au moins un défaut commun: ils ne savent pas écrire. Le titre est trop vite qu'un politique, la date est une vertu essentielle. Et ce n'est pas auprès de ceux qui en manquent à ce point que nous pouvons nous dispenser de leur donner des conseils.

«Le Comité est d'ores et déjà en mesure d'étudier tous les cas de violations de droits ou d'abus de pouvoir commis par l'administration militaire, qui les servent à lever l'embrouille sur ce groupe qui n'a plus d'occitans que le nom puisqu'il n'a même plus d'existence en Occitanie. Avec certains de ceux qu'il accuse, il n'a au moins un défaut commun: ils ne savent pas écrire. Le titre est trop vite qu'un politique, la date est une vertu essentielle. Et ce n'est pas auprès de ceux qui en manquent à ce point que nous pouvons nous dispenser de leur donner des conseils.»

«Le Comité est d'ores et déjà en mesure d'étudier tous les cas de violations de droits ou d'abus de pouvoir commis par l'administration militaire, qui les servent à lever l'embrouille sur ce groupe qui n'a plus d'occitans que le nom puisqu'il n'a même plus d'existence en Occitanie. Avec certains de ceux qu'il accuse, il n'a au moins un défaut commun: ils ne savent pas écrire. Le titre est trop vite qu'un politique, la date est une vertu essentielle. Et ce n'est pas auprès de ceux qui en manquent à ce point que nous pouvons nous dispenser de leur donner des conseils.»

**Le Léon en deuil de son hobereau**  
Le crachant, il mouillait, ce jour-là sur Kersacott en Coat-Méal (29 N). Et pourtant, il était tout là, frêle dans toute sa nudité, ses yeux bleus, ses lèvres roses, ses cheveux noirs (en grand nombre), les fermiers et aussi d'obscurs citoyens se rassemblaient devant sa tombe. Pour un peu, l'hobereau mourant n'aurait été trop petit pour digérer la masse des fidèles.

Le Seigneur des lieux, plus chevelu que couronné, à ce jour d'été, était sacré par l'un des derniers princes de cette antique gaulesse. Michel Dubé en personne. Ça suffisait largement à élever ce petit peuple léonard entouré tout soumis aux vertus autoritaires fleuries.

Il mouillait, il crachait: si étaient brûlés d'épouvanter, ce fut Léonard d'un autre temps. Gabriel, Gabriel de Poliquet, le seigneur, l'un des seigneurs de la légion d'honneur. Pour l'occasion, on avait convoqué les vieux esprits du gaulesse, on avait rasé les vieux canotiers. Sa bataille, on avait préparé les vieux canotiers de la France Eternelle. C'était il y a 30 ans... à peine.

En 78, ce bon Léon qui, plus bien, qui prie bien, était tout chaviré en attendant Dubé — sans oublier cette fois — reprendre les ingrédients du cocktail de la pensée gaulesse: «de Poliquet au le mérite d'être le bon défendeur de la Bretagne à Paris et le bon défendeur de Paris en Bretagne... C'est en étant le bon défendeur de Paris en Bretagne, on est devenu le bon défendeur de la France. Ah, cette France. Les vieilles tourterelles provinciales, si prévenantes avec les fermiers, mouillèrent leur petite culotte. Ah! cette France! On attendait les sommes quand Gabriel, la voix cassée par l'émotion, entonnait son chant de remerciement: «vous tenez nos ententes... jamais je n'ai été un homme de parti ni un doctrinaire... Je n'ai ni de droite, ni de gauche, encore moins de centre qui panche au gré des vents. J'ai été un homme de service, vous mes amis. C'en était trop, il était grand temps de passer au encore Gabriel, mais vous êtes si nombreux que je ne pourrais vous faire entrer tous dans la maison. Je ai mis des comptoirs dans le jardin. La maison en question, guère mieux qu'un manoir, guère mieux qu'un demeure de maître. Mais ces maîtres-là ne reçoivent pas d'importés qui dans leurs salons.

Voilà une belle cérémonie. Le hobereau est parti. D'ormais le Léon, de la curule et de la droite est croblin. Une époque s'achève, il était grand temps. Mais il y a maintenant 30 années à rattrapper.

**SOLENN**

# POLITIQUE

Ligue des droits de l'homme:

Guerre du porc:

## UN COMITE POUR LES SOLDATS

Pendant la campagne électorale, la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen avait mis en place un comité de contrôle dans lesquelles des appels pouvaient particulièrement candidats à cette campagne. Ce comité a décidé de se transformer en organisme permanent sous le nom de comité «droits et libertés» du patronage de la Ligue qui lui fera une place dans ses locaux, 27, rue Jean Dolent, 75014 Paris. Voici le projet de déclaration de ce comité.

«Le Comité est d'ores et déjà en mesure d'étudier tous les cas de violations de droits ou d'abus de pouvoir commis par l'administration militaire, qui les servent à lever l'embrouille sur ce groupe qui n'a plus d'occitans que le nom puisqu'il n'a même plus d'existence en Occitanie. Avec certains de ceux qu'il accuse, il n'a au moins un défaut commun: ils ne savent pas écrire. Le titre est trop vite qu'un politique, la date est une vertu essentielle. Et ce n'est pas auprès de ceux qui en manquent à ce point que nous pouvons nous dispenser de leur donner des conseils.»

«Le Comité est d'ores et déjà en mesure d'étudier tous les cas de violations de droits ou d'abus de pouvoir commis par l'administration militaire, qui les servent à lever l'embrouille sur ce groupe qui n'a plus d'occitans que le nom puisqu'il n'a même plus d'existence en Occitanie. Avec certains de ceux qu'il accuse, il n'a au moins un défaut commun: ils ne savent pas écrire. Le titre est trop vite qu'un politique, la date est une vertu essentielle. Et ce n'est pas auprès de ceux qui en manquent à ce point que nous pouvons nous dispenser de leur donner des conseils.»

«Le Comité est d'ores et déjà en mesure d'étudier tous les cas de violations de droits ou d'abus de pouvoir commis par l'administration militaire, qui les servent à lever l'embrouille sur ce groupe qui n'a plus d'occitans que le nom puisqu'il n'a même plus d'existence en Occitanie. Avec certains de ceux qu'il accuse, il n'a au moins un défaut commun: ils ne savent pas écrire. Le titre est trop vite qu'un politique, la date est une vertu essentielle. Et ce n'est pas auprès de ceux qui en manquent à ce point que nous pouvons nous dispenser de leur donner des conseils.»

**La section U.D.B. de Châteauneuf-du-Fau dans le COBAR**  
La section U.D.B. de Châteauneuf-du-Fau nous prie de publier le communiqué suivant:

«Suite à la création à Châteauneuf du comité anti-droites, visant à dénoncer les abus de la police lors de la récente arrestation, la section U.D.B. de Châteauneuf informe qu'elle prendra activement part au travail de ce comité en effet, bien que poursuivant ses orientations démocratiques, elle ne peut que condamner les tentatives à la liberté individuelle commises à l'égard de la famille Palluche et des machinations policières érudites dont elle a été victime.»

**Le 13 août Réunion des COBAR à Guingamp**  
L'objet de cette réunion qui s'ouvrira en début d'après-midi au centre de FORS-AN-QUEL est d'aboutir à une coordination.

«Le Comité est d'ores et déjà en mesure d'étudier tous les cas de violations de droits ou d'abus de pouvoir commis par l'administration militaire, qui les servent à lever l'embrouille sur ce groupe qui n'a plus d'occitans que le nom puisqu'il n'a même plus d'existence en Occitanie. Avec certains de ceux qu'il accuse, il n'a au moins un défaut commun: ils ne savent pas écrire. Le titre est trop vite qu'un politique, la date est une vertu essentielle. Et ce n'est pas auprès de ceux qui en manquent à ce point que nous pouvons nous dispenser de leur donner des conseils.»

«Le Comité est d'ores et déjà en mesure d'étudier tous les cas de violations de droits ou d'abus de pouvoir commis par l'administration militaire, qui les servent à lever l'embrouille sur ce groupe qui n'a plus d'occitans que le nom puisqu'il n'a même plus d'existence en Occitanie. Avec certains de ceux qu'il accuse, il n'a au moins un défaut commun: ils ne savent pas écrire. Le titre est trop vite qu'un politique, la date est une vertu essentielle. Et ce n'est pas auprès de ceux qui en manquent à ce point que nous pouvons nous dispenser de leur donner des conseils.»

«Le Comité est d'ores et déjà en mesure d'étudier tous les cas de violations de droits ou d'abus de pouvoir commis par l'administration militaire, qui les servent à lever l'embrouille sur ce groupe qui n'a plus d'occitans que le nom puisqu'il n'a même plus d'existence en Occitanie. Avec certains de ceux qu'il accuse, il n'a au moins un défaut commun: ils ne savent pas écrire. Le titre est trop vite qu'un politique, la date est une vertu essentielle. Et ce n'est pas auprès de ceux qui en manquent à ce point que nous pouvons nous dispenser de leur donner des conseils.»

# TRAVAIL

## SEULEMENT UN DEBUT ?



«Le Comité est d'ores et déjà en mesure d'étudier tous les cas de violations de droits ou d'abus de pouvoir commis par l'administration militaire, qui les servent à lever l'embrouille sur ce groupe qui n'a plus d'occitans que le nom puisqu'il n'a même plus d'existence en Occitanie. Avec certains de ceux qu'il accuse, il n'a au moins un défaut commun: ils ne savent pas écrire. Le titre est trop vite qu'un politique, la date est une vertu essentielle. Et ce n'est pas auprès de ceux qui en manquent à ce point que nous pouvons nous dispenser de leur donner des conseils.»

«Le Comité est d'ores et déjà en mesure d'étudier tous les cas de violations de droits ou d'abus de pouvoir commis par l'administration militaire, qui les servent à lever l'embrouille sur ce groupe qui n'a plus d'occitans que le nom puisqu'il n'a même plus d'existence en Occitanie. Avec certains de ceux qu'il accuse, il n'a au moins un défaut commun: ils ne savent pas écrire. Le titre est trop vite qu'un politique, la date est une vertu essentielle. Et ce n'est pas auprès de ceux qui en manquent à ce point que nous pouvons nous dispenser de leur donner des conseils.»

«Le Comité est d'ores et déjà en mesure d'étudier tous les cas de violations de droits ou d'abus de pouvoir commis par l'administration militaire, qui les servent à lever l'embrouille sur ce groupe qui n'a plus d'occitans que le nom puisqu'il n'a même plus d'existence en Occitanie. Avec certains de ceux qu'il accuse, il n'a au moins un défaut commun: ils ne savent pas écrire. Le titre est trop vite qu'un politique, la date est une vertu essentielle. Et ce n'est pas auprès de ceux qui en manquent à ce point que nous pouvons nous dispenser de leur donner des conseils.»

«Le Comité est d'ores et déjà en mesure d'étudier tous les cas de violations de droits ou d'abus de pouvoir commis par l'administration militaire, qui les servent à lever l'embrouille sur ce groupe qui n'a plus d'occitans que le nom puisqu'il n'a même plus d'existence en Occitanie. Avec certains de ceux qu'il accuse, il n'a au moins un défaut commun: ils ne savent pas écrire. Le titre est trop vite qu'un politique, la date est une vertu essentielle. Et ce n'est pas auprès de ceux qui en manquent à ce point que nous pouvons nous dispenser de leur donner des conseils.»

«Le Comité est d'ores et déjà en mesure d'étudier tous les cas de violations de droits ou d'abus de pouvoir commis par l'administration militaire, qui les servent à lever l'embrouille sur ce groupe qui n'a plus d'occitans que le nom puisqu'il n'a même plus d'existence en Occitanie. Avec certains de ceux qu'il accuse, il n'a au moins un défaut commun: ils ne savent pas écrire. Le titre est trop vite qu'un politique, la date est une vertu essentielle. Et ce n'est pas auprès de ceux qui en manquent à ce point que nous pouvons nous dispenser de leur donner des conseils.»

«Le Comité est d'ores et déjà en mesure d'étudier tous les cas de violations de droits ou d'abus de pouvoir commis par l'administration militaire, qui les servent à lever l'embrouille sur ce groupe qui n'a plus d'occitans que le nom puisqu'il n'a même plus d'existence en Occitanie. Avec certains de ceux qu'il accuse, il n'a au moins un défaut commun: ils ne savent pas écrire. Le titre est trop vite qu'un politique, la date est une vertu essentielle. Et ce n'est pas auprès de ceux qui en manquent à ce point que nous pouvons nous dispenser de leur donner des conseils.»

«Le Comité est d'ores et déjà en mesure d'étudier tous les cas de violations de droits ou d'abus de pouvoir commis par l'administration militaire, qui les servent à lever l'embrouille sur ce groupe qui n'a plus d'occitans que le nom puisqu'il n'a même plus d'existence en Occitanie. Avec certains de ceux qu'il accuse, il n'a au moins un défaut commun: ils ne savent pas écrire. Le titre est trop vite qu'un politique, la date est une vertu essentielle. Et ce n'est pas auprès de ceux qui en manquent à ce point que nous pouvons nous dispenser de leur donner des conseils.»

«Le Comité est d'ores et déjà en mesure d'étudier tous les cas de violations de droits ou d'abus de pouvoir commis par l'administration militaire, qui les servent à lever l'embrouille sur ce groupe qui n'a plus d'occitans que le nom puisqu'il n'a même plus d'existence en Occitanie. Avec certains de ceux qu'il accuse, il n'a au moins un défaut commun: ils ne savent pas écrire. Le titre est trop vite qu'un politique, la date est une vertu essentielle. Et ce n'est pas auprès de ceux qui en manquent à ce point que nous pouvons nous dispenser de leur donner des conseils.»

«Le Comité est d'ores et déjà en mesure d'étudier tous les cas de violations de droits ou d'abus de pouvoir commis par l'administration militaire, qui les servent à lever l'embrouille sur ce groupe qui n'a plus d'occitans que le nom puisqu'il n'a même plus d'existence en Occitanie. Avec certains de ceux qu'il accuse, il n'a au moins un défaut commun: ils ne savent pas écrire. Le titre est trop vite qu'un politique, la date est une vertu essentielle. Et ce n'est pas auprès de ceux qui en manquent à ce point que nous pouvons nous dispenser de leur donner des conseils.»

Le repos du postier :

# ET POURQUOI PAS LE SAMEDI ?

Pour la première fois depuis six ans, les travailleurs PTT ont bénéficié d'un grand week-end de trois jours, du 14 au 17 juillet. Les bureaux de postes étant fermés le samedi matin. Il devait en être de même à l'occasion de la mi-août. Il n'en sera rien. De l'Aurone à Oust-France et à l'Huma, sans oublier Le Matin, Rouge et Libé, chaque journal, à l'exception du Monde, y a été de son petit couplet de véhéments protestations sur ce fameux pont du 15 juillet.

Atteinte intolérable à la liberté de la presse ? Les dirigeants de la Fédération nationale de la presse française et du Syndicat de la presse quotidienne régionale se demandent récemment si le pouvoir remplit sa mission publique d'information à la distribution postale ne peut être garantie six jours par semaine. Le Nord-Sud, le secrétaire d'Etat aux P.T.T. n'a pu faire que marcher arrière face à cette levée de boucliers. Et la distribution du courrier sera normalement assurée le 14 août.

«Pourtant, note, dans une lettre aux syndicats des journalistes et du Livre d'Oust-France, le syndicat C.F.D.T. des P.T.T. d'Ille-et-Vilaine, l'activité sera particulièrement réduite et rares seront les localités où l'absence présence postale pourra être justifiée. Pour cette période de l'année, on ne peut invoquer le droit à l'information. En effet, les lettres reviennent dans les boîtes d'ici des vacances de loisirs dérivées d'informations. Voyez comme Le Monde des 15 et 16 juillet a réduit sa pagination. En

fermé de 50 à quatre heures. Et que dire de la réglementation administrative en vigueur qui interdit aux préposés de monter les paquets dans les étages des jours, les sont contraints, de la sorte, à déposer systématiquement un avis de passage et s'en retourner avec les sacs paquets. Cent vingt facteurs supplémentaires devaient renforcer les mille qui allouent le département, etc.

«Que n'ont-ils écrit là ? A en croire les arguments de la volée de bois vert qui fatigue cette «provocation», ce droit au samedi n'est pas si ardent à dénoncer. Ces attitudes qu'on dénonce et réprimées au service public des P.T.T. Bien sûr, il faut mettre en cause la carence gouvernementale qui mesure chèrement ses crédits nécessaires. La poste devra se contenter en 1979, de 1500 emplois nouveaux. On mesurera la minceur de l'effort, quand la seule distribution du 14 août représente le coût de 700 emplois à temps plein...»

Certes, un autre gouvernement plus attentif des intérêts de la collectivité pourrait mieux traiter les P.T.T. En engageant, par exemple, les 50 000 personnes qui, au plan national, semblent nécessaires.

Ces nouvelles embûches ne sauraient, toutefois, masquer la revendication du droit au samedi. Revendication populaire s'il en est. Une pétition lancée en Ille-et-Vilaine par la C.F.D.T. pour le maintien du pont du 14 août a ainsi recueilli, spécialement en

alent deux jours de repos consécutifs. Mais pourquoi exaspérer le droit au samedi ? Peut-être tout simplement parce que le repos du samedi fait partie du droit à la qualité de la vie.

«Au début du siècle, en 1901, les agents des P.T.T. ont attaché le droit au repos hebdomadaire. Etant donné l'achalandage de la presse, nous espérons précéder les délégués, cent années plus tard, le droit au week-end ? Lorsque vous voulez dénoncer, en 1926 et 1947, la distribution postale four supérieure le dimanche, y avait-il un préjudice réel pour la presse ? Rouge ou Libé aurait-il alors rétorqué ?

«On veut tout au moins espérer que, sous couvert du maintien des services du service public, on n'exige pas d'un revenu à régime d'entretien, celui de 1967 : c'est l'ancien de Paris affecté, lui-même, à des distributions par jour. Le premier à 7 heures et la dernière à 19 heures. Il en avait coûté le dimanche échelonné de 7 h 15 à 30...»

De tout temps, les travailleurs se sont battus pour la réduction du temps de travail, comme pour les salaires. Mais il est vrai que le droit au samedi de tous les postes pose des problèmes. «Nous ne demeurons qu'à ouvrir le débat annoncé-t-on à la C.F.D.T. d'Ille-et-Vilaine.

## S.P.L.I. : POURPARLERS POUR UNE REPRISE

Autour du cadavre de la S.P.L.I. (Société Parisienne de Lingerie Industrielle), les croqueurs font traîner les choses. Ses conditions ne sont pas acceptables, il peut toujours rentrer en possession de son poste.

Plus il se démonte, mieux il peut être pratiqué la politique du tout ou rien, c'est-à-dire de refuser jusqu'au bout une reprise qui ne serait que partielle. La question qui se pose au syndicat est de savoir jusqu'où il pourra résister.

«S.A. Huta ne réglera en partie que l'avenir des autres de Rennes et Châteaubriant. A Fougères et Saint-Brieuc, l'incertitude demeure totale. A Plérinel, le très conservateur maire, Paul Anselin, fait grand mystère autour de la visite d'une personnalité du monde des affaires qui a conduit lui-même à l'usine. Ah, ces élus paternalistes ! Toujours à se faire valoir sur le malheur des autres. Même si l'usine n'est à l'abandon il faudrait leur dire merci parce qu'ils auront tout fait pour qu'elle soit...»

«Et elle est reprise, ils traîneront d'ingrater les salariés qui lui ont de les tenir en référence constante, se mettront un jour ou l'autre en grève pour obtenir de meilleurs salaires ou de meilleures conditions de travail. Ainsi val le monde et surtout le beau monde...»

On pense à Flaminière de Redon que Waterman a repris avec seulement la moitié du personnel. Ici, même situation. Tout

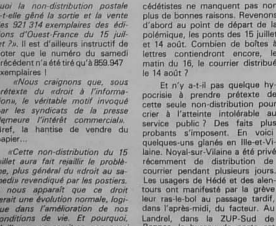
mille rural, de nombreuses signatures d'agents, jamais accordés en d'autres circonstances. Ce sont, en effet, les lettres sur la lettre six jours sur sept et le personnel des guichets qui sont d'abord concernés. Surtout par exemple, qu'une permanence de distribution doit être assurée au bureau du chef-lieu du canton, même le samedi ? Et la voiture de relève du courrier, le samedi après-midi, exige une présence qui peut se prolonger fort avant pour que le bureau se trouve vers la fin du circuit de ramassage ?

Faut-il regretter 1967 ? Soit, dit-on, il est normal et plus juste, qu'il tienne de leurs collègues des télécoms, des chemins de fer, des services administratifs, tous les employés des PTT

est dans le rapport de forces. Et après une liquidation, l'acheteur se trouve en position de force. Ses conditions ne sont pas acceptables, il peut toujours rentrer en possession de son poste.

«S.A. Huta ne réglera en partie que l'avenir des autres de Rennes et Châteaubriant. A Fougères et Saint-Brieuc, l'incertitude demeure totale. A Plérinel, le très conservateur maire, Paul Anselin, fait grand mystère autour de la visite d'une personnalité du monde des affaires qui a conduit lui-même à l'usine. Ah, ces élus paternalistes ! Toujours à se faire valoir sur le malheur des autres. Même si l'usine n'est à l'abandon il faudrait leur dire merci parce qu'ils auront tout fait pour qu'elle soit...»

«Et elle est reprise, ils traîneront d'ingrater les salariés qui lui ont de les tenir en référence constante, se mettront un jour ou l'autre en grève pour obtenir de meilleurs salaires ou de meilleures conditions de travail. Ainsi val le monde et surtout le beau monde...»



La vie de H.L.M. à Saint-Herblain

# UNE MERE ET SES HUIT ENFANTS JETES A LA RUE

Oseront-ils ? Oseront-ils exposer Mme C. et ses huit enfants de leur F 7 Nefs, on se dit que non. On se dit que, même dans l'immobilier, il n'y a pas de caudé bémol. Mais d'un autre côté, pourquoi caudé bémol maintenant qu'ils ont obtenu gain de cause après une bataille juridique acharnée ? S'ils avaient dû se raviser, ils l'auraient fait plus tôt. Et si passé le 28 août la famille C. demeure encore dans son F 5 de H.L.M. à Saint-Herblain, ce sera vraiment contre la volonté de ses propriétaires.

Saint-Herblain, c'est la banlieue de Nantes. Un faubourg de plus de 30 000 habitants qui a grandi vite. La ville a gagné sur ce qui était autrefois des champs. Les quartiers H.L.M. ont fait reculer le campagne. La famille C. habite l'un de ces quartiers. Elle est locataire de la société centrale immobilière de la Loire des Délégués et Conseillers (S.C.C.). Une famille méritante comme disent les distributeurs de prix Nestlé ou autres fariboles qui appartiennent au même monde que les propriétaires expropriés. Huit enfants. L'aîné, 19 ans, handicapé. Et pour s'occuper d'eux, la mère toute seule à 42 ans, depuis que le père, un métallo de Nantes, s'en est allé.

«On brade, on brade...» Cela dit, il n'est pas question de famille méritante, mais de famille bruyante. Des voisins se

rapportent par Libération. «Les loyers impayés, c'est faux. Il n'y a pas d'appartement vide au 7, ils y ont mis des garçons malades et Mme C. elle, avec ses 800 F de pension alimentaire et les allocations pour tout revenu, a toujours bien réglé ses mensualités. Elle a cessé de payer, c'est vrai, depuis dix mois. Depuis qu'elle a appris qu'il y avait un créancier, n'est-ce pas ?

«Le même voisin ajoute : «Les papiers dans les H.L.M. vous savez, ce n'est pas toujours simple. La parcellaire ou quelconque d'autre de la S.C.C. n'y est pas toujours pour rien. Quand il veut se débarrasser de quelque chose, il ne convient pas à leur standing, ils savent bien s'y prendre... Et c'est vrai qu'une garderie d'urgence a parfois été fait de vous tailler un costume. C'est le métier qui veut ça. On cause, on cause. On ramasse une pièce par ci, une pièce par là. On brode un peu. Tout, on assemble le tout. Tout cela parce qu'il y a des enfants qui ont besoin de vivre bruyante que d'autres.

«Relogée ? Où ? En attendant la famille C. est brisée de douleur. La première ordonnance avait été prise l'an dernier. Puis l'avez été servie. Et comme les expropriés sont contrainés par la loi à être délogés, elle était restée sans effet. Mais la S.C.C. n'en a pas délogé. Et elle vient d'obtenir une nouvelle ordonnance. Dernière le 28 août. Or la famille était exposée ? Sans doute. Mais est-ce sa faute ? Il faut bien qu'elle soit logée quel

que part. Un pavillon individuel lui conviendrait sûrement mieux. Mais elle ne choisit pas. Elle habite où elle peut. Pas où elle veut. Et les constructeurs de H.L.M. sont des hypocrites quand ils prétendent qu'une expropriation de ce genre ne présente pas de danger pour le plus grand nombre de personnes. Ils ont des enfants qui sont conçus secrètement occasionnellement par quelques-uns. Hypocrites parce qu'ils savent bien que les quartiers H.L.M. sont qu'ils sont conçus secrètement naturellement de tels troubles de jeunesse.

«On ne peut pas tenir des enfants en cage. On ne peut pas non plus les laisser aller pour n'importe où, hors de toute surveillance. Alors, il est fatal qu'ils aillent chercher l'espace dont ils ont besoin dans la cage d'escalier. Il est fatal qu'ils dérangent les voisins. Et il en sera ainsi aussi longtemps que les conceptions de l'urbanisme restent d'abord commandées par les coûts de construction et les lois de la spéculation.

«Mais les propositions de la famille C. ont été prises en compte. La première ordonnance avait été prise l'an dernier. Puis l'avez été servie. Et comme les expropriés sont contrainés par la loi à être délogés, elle était restée sans effet. Mais la S.C.C. n'en a pas délogé. Et elle vient d'obtenir une nouvelle ordonnance. Dernière le 28 août. Or la famille était exposée ? Sans doute. Mais est-ce sa faute ? Il faut bien qu'elle soit logée quel



Guérande :

## LA ROCADE, DEJA FINI ?

Le maire-adjoint de La Baule vient de faire une déclaration surprenante devant l'assemblée de la Chambre syndicale de la propriété immobilière en presqu'île guérandaise. Interrogé sur le projet de rocade qui devrait relater la route bleue au Pouliguen via les marais salants, l'élu bauleux a dit qu'il est probable que celui-ci ne verra pas le jour tant qu'il n'est conçu en raison du coût de son actualisation.

Le 5 juin, le sous-préfet de Saint-Nazaire avait présenté les plans de la rocade, Le Pouliguen, Pornichet, Batz-sur-Mer, Guérande, Le Croisic, pour présenter le nouveau plan de financement et obtenir leur accord. A la suite de délibérations locales des communes, sauf La Baule, l'ont remis. Le conseil municipal de cette ville ne s'est pas encore prononcé. En cas d'accord, elle supporterait plus de la moitié de la charge imputée aux communes, soit environ 500 millions sur 900 millions.

«Il est certain que dans la décision des communes, le montant de l'accord, la réactualisation à l'heure actuelle, est déjà encore susceptible d'augmenter. Par ailleurs, le dossier qui leur était soumis n'était pas toujours très précis, notamment à propos de l'impact sur l'environnement, des profits de l'ouvrage.

«Les facteurs se sont agités à la pression des pouvoirs qu'ils ont depuis dix ans, dénonçant ce projet de rocade dont la réalisation portait un coup fatal aux marais salants.

«L'enquête préalable au début des travaux, aurait dû commencer cet été. Si les pouvoirs publics confirmaient les propos de cette ville ne s'est pas encore prononcé. En cas d'accord, elle supporterait plus de la moitié de la charge imputée aux communes, soit environ 500 millions sur 900 millions.

«En effet, dans le cadre de la bataille épique qu'ils ont menée sur le terrain, bataille juridique d'abord, ils l'ont perdue devant le Conseil d'Etat, mais elle a contribué à retarder le projet. Battu politiquement, surtout, qu'il est obligé de se démentir dans la rue, ce sera vraiment contre sa volonté.

Intégristes :

# DJ CANNABIS DANS LES CHOUX

Cela ne fait plus aucun doute, la société libérale n'avance que par l'action conquise de ses forces de l'ordre. Archétype ! Archétype ! Honni soit celui qui se risque à écarter des normes établies. Que nul ne s'avise de sortir du rang, les flics se chargeront, vite fait, de remettre le bréviaire agité dans le droit chemin. Vaïlle que vaïlle, on vous fera rentrer dans le moule. C'est ce qui vient d'arriver à Thierry Jeffroy, un sculpteur de marionnettes, qui s'est fait interpellé par la gendarmerie de Taulé pour avoir contondé la culture des carottes et celle du cannabis.

Thierry habitait alors une petite ferme dans la région de Caranec. Il faisait bon vivre dans cette maison. Beaucoup de copains y venaient s'assoir à la table chères, au grand dam de la cantonnière peu encline à adopter ces « marginaux ». Lors de sa dernière visite, il fut surpris de constater que les carottes n'étaient plus là. On ne fait pas bon être original en pays de Lorraine.

Les comarçonnais, la délation, allaient bon train. Qu'un vol se commette à vingt lieues à la comète, un gros fugue dans le voisinage et les flics déboulent comme illico chez Thierry. Ce sont des petits dérangements qu'il faut bien assumer quand on a mauvaise réputation. Bref, Thierry dut souvent en discuter avec la maréchaille mais jusqu'à présent, celle-ci avait toujours fait chou blanc, et pour cause. Géant quand même d'avoir perquisitionné douze fois en un an et demi sans succès.

Un jour, il se rendit à la messe. Oh, on ne déçoit pas le bairon d'un holoop, ni même un baun d'Empire. Non, simplement pour cur-cu-on, en ratisant le jardin, que le jardinier avait une cinquantaine peu bizarre qui croissait paisiblement une cinquantaine de plants de cannabis. Et ça, tout le monde le sait, c'est vertottin ! Une grosse affaire pour la petite brigade de Taulé qui avait sa revanche à prendre. Enfin, on le tenait ! Thierry, qui avait délégué entre-temps, fut convoqué aussitôt à la gendarmerie. « Il est accueilli comme un gangster », dit-il, « stupide de moi, cette fois j'es, cut, le procureur va te mettre en tôle, manœuvra-t-on.

« Les mecs qui se font, ça ne donne envie de dégoûter, dit-il.

Cela ne l'empêcha pas de défendre le fumeur qu'il est, au contraire : « Il faut que le fumeur soit un peu respecté. Tu vois, nous on est artisans et il faudrait que les gens comprennent qu'on n'est pas des truands. C'est un moyen plus d'une fin.

« Neanmoins, on peut aussi créer des ritus très chouettes sans smoking. Mais il reste que, médicalement, le cannabis n'est pas aussi intéressant qu'on voudrait le faire accroire. Pas d'avantage en tout cas que le tabac ou l'alcool dont l'usage est couramment autorisé.

**A trop réprimer...**

Cela dit, on se passerait bien de ces deux excoitants responsables de la majorité des hospitalisations et il serait absurde, vu les dangers, d'en proposer un troisième en mélangeant pour la vente libre de la marijuana en super-marchés. Mais on n'en est pas là et il faut bien convenir que la répression qui entoure les fumeurs d'herbes est politique et culturelle avant d'être médicale. La drogue douce, dit Thierry, peut être subversive car elle incite à faire quelque chose, ne serait-ce qu'à imaginer un monde moins dépendant que celui dans lequel nous vivons. Evidemment, on préfère l'addictif qui fume sa cigarette pour identifier à l'addictif, plutôt que celui qui cherche un autre modèle en fumant son joint.

**A trop réprimer les petits moineaux...**



# LA CONTRACEPTION SELON SAINT IGNACE !

La région de Dinan, c'est bien connu, est un foyer actif d'agriculture réactionnaire. Congrès des APCL en pleine période électorale, congrès de l'association « Laissez les vivres », prévu pour cet automne, mais aussi messes intégristes de Monseigneur Lefèvre, évêque apôtre des presque dissidents de droite de l'église catholique romaine. Leur messe peut bien être en latin, en français, ou en breton, avec du jazz ou avec des chants grégoriens, c'est leur liberté de choix qui s'éverve. Mais lorsqu'un bon français, la doublure de Lefèvre (73 ans et stit) pour cause d'appendicite diabologique) esdore un discours démagogique et provocateur, nous ne pouvons rester indifférents.

Le 30 juillet, à Larvalley en leur abbaye était célébrée Sainte Anne. Le tourneur du taster, la solennité et le recueillement étaient plus propices à l'absorption de discours amples qu'à la réflexion personnelle. Jugez-en ! « La virginité féconde de la vierge (7) est opposée à la non-virginité souvent stérile des femmes recyclées (sic) d'aujourd'hui. « La fécondité est un don de Dieu, la stérilité est une épreuve voulue par Dieu. « Une vraie dépitée de la femme est dans son rôle de mère et la femme recyclée (sic) qui parle de libération parle de fausse liberté, elle veut le plaisir conjugal sans la maternité, elle ne veut plus éduquer les enfants, c'est un souci superflu. Le planning familial est bien entendu condamné, car « la liberté qu'il offre est un rétrograde libéralisme qui rend les femmes esclaves de la chair. « La stérilité volontaire est une déchéance qui met la femme plus bas que l'animal ! Il faut donc remettre au monde tous les enfants que Dieu voudrait et réapprendre la chasteté dans le mariage.

Le mailleur du sermon est venu enfin, lorsque le curé fit des propositions constructives pour échapper au diable (charnel bien sûr) : la Méthode de Saint Ignace, c'est-à-dire, les exercices spirituels (qui suivent ?) « OUI vers 7... ». Un stage d'apprentissage à ce méthodes aura lieu pendant les vacances de la Toussaint. Prévisions que ce stage est réservé aux jeunes filles et aux dames ! L'obscurantisme sordide sous couvert de sagesse divine.

Vacances :

## «Jamais vu ça»

À la station essence (pas Shell) : « Une vraie journée d'hiver. Y a personne. La marine noire, et maintenant ce sacré fou temps ! Jamais vu ça.

« Un restaurant. « D'habitude, je fais 50 euros-verts tous les mids. Et encore, je refuse du monde. Cette année, je ne remplis pas à moitié. Ce midi tiers, j'en ai fait quinze. Jamais vu ça.

« Pas un chat. Le samedi, ça va à peu près. Les autres jours, je me demande où ils sont tous partis. Si ça continue, je ne...

«Nous on fait

## «Nous on fait tout

Y'avait de quoi flipper. Thierry expliqua bien que ce charisme indien n'était destiné à aucun trafic, que jamais il n'avait été question d'en vendre la récolte. Tout au plus vendrait-il une partie des cigarettes à dégoûter entre amis. Il poussa même la naïveté jusqu'à expliquer pourquoi il fumait. Mais allez donc de « dévotion spirituelle » ou de « stimulation artistique » à un fin ? C'est pas tellement leur truc. Autant valait pisser dans une mandarine. La preuve, un membre bien inspiré qui avait de la culture, possédait le zèle jusqu'à lui mettre sous le nez le seul ouvrage qui le possédait sur les résistants nazis inculquant du LSD aux prisonniers. C'est dire !

Tous ces boucs écarlates — on s'en serait douté — n'entraînaient pas la conviction profonde des gendarmes : « Nous, non p'tit gars, on fait tout ! On est là où ça faut expliquer la culture. La loi est claire : la culture du chanvre indien est licite. Point final. Convenons tout de même que dans ce cas précis, les talents de gendarme de Thierry étaient bien inoffensifs. « Si on plante de l'herbe, accueilli, c'est uniquement pour nous, pour ne pas avoir à en acheter à 15 l'E.

« Nous on fait tout... »

« Nous on fait tout... »

« Nous on fait tout... »

« Nous on fait tout... »

« Nous on fait tout... »

« Nous on fait tout... »

« Nous on fait tout... »

« Nous on fait tout... »

« Nous on fait tout... »

« Nous on fait tout... »

« Nous on fait tout... »

« Nous on fait tout... »

« Nous on fait tout... »

« Nous on fait tout... »

« Nous on fait tout... »

Témoins de Jéhovah :

## LES MARCHANDS «D'OPIUM DU PEUPLE»

Les témoins de Jéhovah ont un sens très utilitaire de la religion. Le mois dernier ils se sont réunis en congrès à Nantes. Ils étaient plusieurs milliers. L'un de leurs prophètes leur a fait un discours bien propre à conforter les fuis chancelantes par la crainte. Le thème : « Jésus Christ le roi retourne », à qui les nations de vont rendre des comptes. Et sur ce thème des affirmations sur le caractère belliqueux de ce roi : « Il peut paraître étonnant de préserver un tel thème, mais c'est un nouveau-né dans sa crèche, comme un personnage susceptible d'exercer bientôt une action violente contre les nations du présent monde. Et pourtant, c'est à lui que les nations entières de la terre entière devront rendre des comptes.

« Au fond ils ont une religion de cadres les témoins de Jéhovah. C'est par peur pour les uns, côté du vainqueur pour les autres, qu'ils imposent que le reste du monde erre comme ils se sentent du côté du vainqueur.

Le pire est qu'ils font des disciples. Et pas forcément du côté des cadres. Comme toutes les sectes, celles-ci jettent plutôt ses tentacules sur les gens les plus désarmés face aux directives de la vie, clichés toujours favorisés des détractés marchands d'opium du peuple.

« Offrez-vous une cure avec «Le Canard de Nantes à Brest»

« Offrez-vous une cure avec «Le Canard de Nantes à Brest»

« Offrez-vous une cure avec «Le Canard de Nantes à Brest»

« Offrez-vous une cure avec «Le Canard de Nantes à Brest»

« Offrez-vous une cure avec «Le Canard de Nantes à Brest»

« Offrez-vous une cure avec «Le Canard de Nantes à Brest»

« Offrez-vous une cure avec «Le Canard de Nantes à Brest»

« Offrez-vous une cure avec «Le Canard de Nantes à Brest»

« Offrez-vous une cure avec «Le Canard de Nantes à Brest»

« Offrez-vous une cure avec «Le Canard de Nantes à Brest»

« Offrez-vous une cure avec «Le Canard de Nantes à Brest»

« Offrez-vous une cure avec «Le Canard de Nantes à Brest»

« Offrez-vous une cure avec «Le Canard de Nantes à Brest»

« Offrez-vous une cure avec «Le Canard de Nantes à Brest»

« Offrez-vous une cure avec «Le Canard de Nantes à Brest»

Carhaix :

## UN PETIT JOURNAL SCOLAIRE MALTRAITE COMME UN GRAND

Le 21 juillet, une professeur de l'école Saint-Trémeur de Carhaix a reçu la visite des gendarmes. Ils étaient chargés d'enquêter sur un journal réalisé par les élèves d'une classe de cinquième afin d'établir s'il y a eu d'exercer à son propos des poursuites pour infraction à la législation de la presse.

Un peu embarrassés, les gendarmes. La ridicule de cette enquête ne leur a pas échappé. Son objet est si anodin ! L'école Saint-Trémeur à Carhaix est un C.E.G. privé. En mai dernier, les élèves d'une classe de cinquième ont publié un journal scolaire. Neuf pages manuscrites de rédactions libres et collectives, reproduites avec les moyens du bord, puis assemblées par une agrafe. La première page également manuscrite, intitulée « Notre vrai journal. Un titre : «Le Canard Botreux». Un dessin, le sommaire et une indication de prix : 1.50 F. Son tirage : 5 exemplaires par élèves.

**Pour une phrase et un dessin**

Ce sont ces neuf pages de travaux scolaires à diffuser de force, qui ont provoqué l'infraction à la législation de la presse. Pour défaut de mention du nom de l'imprimeur et du directeur de la publication. Comme s'il s'agissait d'un vrai journal !

« L'origine de l'infraction ouverte contre X, un commerçant, M. Dupier, le directeur du magasin Coder de Carhaix. Il n'a pas spécifié l'article publié à la page 5 du «Canard Botreux». Il ne s'agissait pourtant que d'une rédaction dont les auteurs ne sont encore que des enfants. Qu'importe ! La dernière phrase de cette rédaction consacrée à son magasin et le dessin qui l'accompagnait, lui ont valu d'être gravité telle qu'il a écrit au procureur ! Rien que ça !

« Et la machine judiciaire s'est mise en route. Le procureur a cru devoir ordonner une enquête, comme si le «Canard» interne d'une classe de cinquième pouvait être confondu avec un véritable organe de presse. Et c'est ainsi que la professeur principale de cette classe a été entendue par les gendarmes. Difficile de croire que l'affaire ne sera pas classée sans suite tant son objet est dérisoire. Mais sans ça ?

**Bouffonnerie :**

## UN BILLET POUR LE QUEBEC, S'IL VOUS PLAIT

« PUISQUE VOUS ETIEZ LA... »

Vous ne savez pas la chance que vous avez de ne pas vous être trouvé sur la place de la mairie de Rennes dans la nuit du 14 juillet. Car il n'aurait suffi que vous trahies par là pour vous retrouver un mois en prison.

Cette nuit-là, il y avait une formidable bagarre devant le commissariat voisin. A cause de Bouazza Mougli que les agents avaient embarqué alors qu'il faisait un peu de cirque perché sur un fil tendant de monter dans l'ambiance qui émanait son frère Abouallah à l'hôtel, lequel avait été blessé dans une rixe, comme on dit dans les procès-verbaux.

Une bonne centaine de jeunes s'étaient attroupés devant la porte du commissariat dont les occupants, pas habitués — ce sont des rôles — à ce renversement des rôles dans une rixe, comme on dit dans les procès-verbaux, ont été ébahis. Mais les agents étaient plus bruyants qu'autre chose. Sinon, non, nous sommes à l'évidence. Ils auraient sûrement réussi à forcer l'entrée avant l'arrivée des renforts.

Bref, ce fut une formidable bagarre mais sur un strict plan spectaculaire. Les conséquences en furent tout à fait anodines à quelques vitres brisées et parterres pris. Là-dessus, il y avait de quoi se réjouir.

« Offrez-vous une cure avec «Le Canard de Nantes à Brest»

« Offrez-vous une cure avec «Le Canard de Nantes à Brest»

« Offrez-vous une cure avec «Le Canard de Nantes à Brest»

« Offrez-vous une cure avec «Le Canard de Nantes à Brest»

« Offrez-vous une cure avec «Le Canard de Nantes à Brest»

« Offrez-vous une cure avec «Le Canard de Nantes à Brest»

« Offrez-vous une cure avec «Le Canard de Nantes à Brest»

« Offrez-vous une cure avec «Le Canard de Nantes à Brest»

« Offrez-vous une cure avec «Le Canard de Nantes à Brest»

« Offrez-vous une cure avec «Le Canard de Nantes à Brest»

« Offrez-vous une cure avec «Le Canard de Nantes à Brest»

« Offrez-vous une cure avec «Le Canard de Nantes à Brest»

« Offrez-vous une cure avec «Le Canard de Nantes à Brest»

« Offrez-vous une cure avec «Le Canard de Nantes à Brest»



Alain Barbe-Torte

La destruction de la statue d'Alain Barbe-Torte, victime apparentement de marins américains en révolte, a causé quelque émoi à Nantes. Une souscription a même été ouverte pour qu'une autre statue du même Alain Barbe-Torte retrouve place dans la cour du Château des ducs de Bretagne. Ainsi, il ne sera pas dit que le gérontocrate politique ne s'exerce qu'en faveur de Versailles. Comme disent les nationalistes, nos ducs valent bien leurs vus, même si leur est arrivé de se pas valoir plus les uns que les autres.

Marée d'images

L'association «Images» dont l'un des objectifs est de promouvoir l'expression audiovisuelle en mettant à la portée de tous, se propose aujourd'hui de rassembler tous les documents qui ont pu être réalisés sur la marée noire.

« Depuis le naufrage de l'Armois-Cadix, de nombreux documents sonoris ou filmés ont été produits dans des conditions très différentes. Des documents circulent déjà des films. Si on les ne sont terminés ou en cours d'achèvement.

« Les chasseurs d'images indépendants peuvent écrire à l'association : 2, rue Bakounine, 29210 Morlaix (Tél. 08 54 99), en indiquant les précisions utiles sur leur schéma d'archives.

« Titre : réalisation ; durée en minutes ; Type (reportage, documentaire, etc.) ; son optique ; son magnétique ; avec ou sans image ; bande magnétique ; bande vidéo ; Contenu du film (ou quelques lignes) ; contact diffusion (adresse et téléphone).

« Si le film n'est pas terminé, préciser l'époque à laquelle il sera diffusé.

« Tarif de location ; une projection ; projections groupées.

« Eventuellement, prix d'achat d'une copie.

Pollution :

# VACANCES A QUELS RISQUES ?

Depuis une dizaine d'années, on a commencé, enfin, à prendre conscience de la pollution littorale française. Des prélèvements de plus en plus nombreux sont opérés, plusieurs fois par mois, de la mi-juin à la mi-septembre, sur des points choisis du littoral. Des analyses précises permettent d'établir le degré de pollution de ces eaux. Les analyses bactériologiques, entre autres, sont autant de données irréfutables de la santé, bonne ou mauvaise, des plages.

La tendance générale est à l'aggravation de la pollution sur le littoral français. Inquietant. Tout comme est inquiétante l'absence de

réaction à ce problème. Est-ce à dire que les estivants ne sont pas sensibilisés à ce problème ?

Tout un chacun a entendu parler, tout un chacun sait que les plages sont — ou risquent d'être — polluées. Mais sans doute, la connaissance de ces problèmes reste bien vague pour beaucoup. Et surtout il y a difficulté à passer du général au particulier, à appliquer ses connaissances sur le concret de son lieu de vacances, de sa plage. Ne serait-ce que de s'informer sur son degré de salubrité.

## UN EXEMPLE : L'ESTUAIRE DE LA LOIRE

L'estuaire de la Loire est le siège d'une forte pollution chronique, résultant de l'installation de grandes concentrations humaines et de l'implantation d'activités économiques.

**Pollution industrielle**

Peu d'entreprises industrielles sont équipées pour traiter et épurer leurs déchets et leurs eaux usées. Il est plus commode de les rejeter directement dans l'atmosphère et dans la Loire. L'eau et l'air sont à tout le monde. Ce qui, pour les industriels, signifie le droit de les utiliser abondamment, de les exploiter jusqu'à l'échec, jusqu'à la pollution nocive pour l'ensemble de la collectivité. La rentabilité prime tout : est la préservation de l'environnement, soit externe, n'entre pas dans son calcul.

La liste des pollueurs de l'estuaire de la Loire serait fort longue. Citons entre autres :

- J.J. Carnaud (Basse-Indre) : rejet de cadmium : 30 Uq par litre d'eau.
- Centrale thermique de Cordemais : 330 tonnes de SO<sub>2</sub> par jour ; 50 tonnes de détartrant par an.
- P.I.U.K. (Paimboeuf) : 500 kg de déchets sulfuriques par an ; 500 kg d'ammoniacque par an.

**Pollution agricole**

La colonisation de l'agriculture par les industries toxiques en amont et en aval oblige les paysans à se lancer dans la course à la productivité, véritable lutte pour exister. Produire plus, plus vite pour essayer de s'en sortir. Cela passe par l'investissement et la modernisation. C'est souvent le recours à l'emprunt. C'est s'endetter dans l'illusion de rompre le cercle des contraintes, de l'angoisse et de la misère. C'est en réalité être intégré et dépendant d'un circuit productif qu'on ne maîtrise pas. D'où cette course sans fin à la modernisation et à la rentabilisation. D'où aussi le

recours massif aux engrais et aux pesticides. Ils finissent par polluer produits agricoles et rivières par l'intermédiaire des rivières dans la mer.

**La grande paroisie (engrais) :** on a pu déceler des doses de 4 g par litre d'ammoniacque et de 1 mg par 5 litres d'arsenic ; 700 ppm de NO<sub>2</sub> par m<sup>3</sup> de gaz respiré.

**Raffinerie de pétrole (Antart de Donges) :** 90 à 120 tonnes de SO<sub>2</sub> par an ; 20 à 30 m<sup>3</sup> de soude par nuit.

**Ajoutons les hydrocarbures :** pertes, accidents, explosion du pétrolier « Princess Diana » en 1973.

**Pollution domestique**

Les foyers utilisent abondamment différents détergents qui, même lorsqu'ils sont biodegradables, subsistent longtemps dans les eaux et son souvent toxiques pour les organismes vivants. Mais surtout relative aux tonnes de matériaux organiques riches en phosphore, en nitrate et dont la fermentation provoque une prolifération de microbes : c'est la pollution microbienne.

La société du capital, que certains qualifient pudiquement de société de consommation (qui consomme quoi et après quel conditionnement ? et même si le niveau de consommation est élevé il faudrait avoir le courage de regarder et de s'interroger sur l'acte face du problème, à savoir le « sous-développement du Tiers-Monde comme l'une des conditions du développement du monde occidental ») se révèle être une société d'exploitation et d'oppression, ce que l'on avait dit, mais aussi une société de gaspillage et de destruction. Destruction des espaces, des paysages, des équilibres, de la vie. Une société de mort. Une forme de société-suicide.

Quelle que soit son origine — industrielle, agricole, domestique — la pollution est d'abord préjudiciable à la faune et à la flore, beaucoup plus sensibles aux variations de composition du milieu. Mais tant que les hommes et les femmes n'en sont pas directement et visiblement victimes, on se tient pour négligeable.

**La recrudescence de la pollution en été**

« L'industrie du tourisme, par référence à la rentabilité maximale, cherche à attirer un maximum de vacanciers sur un minimum d'espace. Quelques sites particulièrement bien situés sont suréquipés et vendus selon les dernières techniques du marketing et de la publicité. Il en découle un énorme afflux de touristes, une densification humaine des villages littoraux sans aucune mesure avec leurs capacités d'accueil et leur infrastructure. Les diverses nuisances sont multipliées. En particulier les

déchets domestiques atteignent d'importants volumes. Les camps, les petits villages envahis par les touristes, les grandes stations balnéaires non équipées en moyen de traitement les rejettent directement à la mer. Il s'en suit une recrudescence de la pollution microbienne à proximité des stations d'épuration qui ne tournent pas à pleine capacité que deux mois dans l'année ; d'autant plus que le diluât d'étrier eux ne tient aucun profit substantiel du tourisme, bien au contraire. Est-ce à eux de financer la lutte anti-pollution, pour le plus grand profit des autres ?

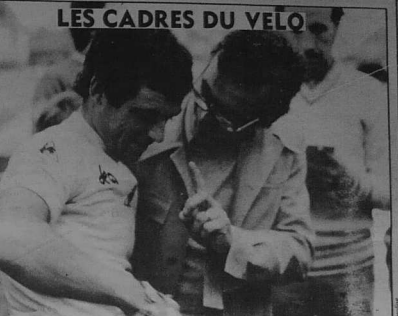
Pour l'instant, en insuffisant, ce sont des stations d'épuration dans l'estuaire de la Loire (six stations seulement). La Poulguier, La Baule, Pornichet, St-Nazaire, St-Brevin et Préfalais, auxquelles s'ajoutent bientôt trois autres en construction. La Croix-Setz et Pornic ont composé avec la pollution des plages. Les autorités gèrent précautionneusement les données des dernières analyses bactériologiques. Toujours cette

l'Escherichia coli et les streptococcus fécaux sont d'excellents indicateurs de la pollution microbienne des eaux. En eux-mêmes, ils ne sont pas très dangereux, sauf à de très fortes concentrations. Ils servent surtout de révélateurs de la possible présence d'autres microbes et de virus pathogènes pouvant provoquer typhoïdes, hépatites, gastro-entérites, dermatoses, mycoses.

La contamination peut aussi se faire de manière indirecte, par exemple par la consommation de coquillages cueillis sur les fonds marins.

**La mystique de l'auto-épuration**

Aux dires des autorités, un principe surait toutes les vertus et serait de nature à rassurer tout le monde. Il s'agit de l'auto-épuration, c'est-à-dire de la dispersion et de la rapide destruction des micro-organismes pathogènes dans l'immensité océanique. Ce serait vraiment la fin, qu'un coup de baguette magique, ferait disparaître quasi-instantanément, toute pollution. En réalité, dans les eaux fortement chargées en polluants, les microbes et les algues se maintiennent plus longtemps en vie et multiplient



Tout le monde se passionne maintenant pour les cadres. Avec HINault.

**Bain-de-Bretagne, Plancoët, Châteaulin, et j'en oublie. Callac, Chateaugiron, Plessial, et j'en oublie encore. Lorient, Quintin, Mail-Pestivien, celui-là j'ai raison de ne pas l'oublier.**

On court presque tous les jours. Un autre Tour de France. Aussi long en kilomètres. Mais beaucoup plus dangereux. C'est la compétition. C'est du spectacle. Rien que du spectacle.

Le speaker en fait partie. Il s'agit de faire passer, par la publicité, le Truc, Mechin et Chose. Salue les sympathiques gendarmes de la brigade du cyclisme. Les dynamiques organisateurs. Car les dynamiques organisateurs sont toujours dynamiques. Comme les gendarmes sont toujours sympathiques.

Quant à Hinault, il est simple. Comme l'était Merckx, et puis Anquetil, et peut-être Bobet. Pauvre Robic. L'adjectif n'existerait pas en son temps et le métier de speaker n'existait pas si Horning.

Donc, le speaker parle et les coureurs courent. Peinards. Le public en veut pour son argent ? Et après ? Ce qu'il veut pour son argent, le public, c'est voir les coureurs. Et les voir de près. D'autant plus qu'il a la télé. Et sans en dire. Donc moins ils sont vus, mieux il les voit.

Alors tout le monde est content ? Pas tout à fait. Certains spectateurs voudraient bien que le spectacle soit plus spectaculaire. Que, de temps en temps, les coureurs ne fassent pas semblant de courir. Que ce soit le meilleur que de pédaler.

Par ailleurs, les coureurs : c'est vrai qu'ils courent tous penards. Mais le kilomètre ne rapporte pas autant à tout le monde. Alors si pour Hinault, avec 10 000 F., le critérium est une promesse de santé physique et financière, pour ceux qui ont du mal à se faire engager à plus de 900 F., c'est une corvée. Et, à court terme, bien après les premiers. Mais ils ne font pas la loi.

## Guingamp : DU FUEL DANS LE TRIEUX

Si les habitants de Saint-Guingamp aiment les couleurs de l'arc-en-ciel, ils sont servis. L'eau du Trieux qui traverse leur quartier s'égale en surface, depuis le 4 août dernier, de nappes irisées. Pas besoin d'analyser pour identifier la cause de cette irisation. L'odeur suffit. Une odeur de fuel. Et si l'odeur ne suffit pas, les traces laissées sur le bord de la route levaient les dernières interrogations.

Blague dans le coin, le Trieux tient bien souvent le rôle de dépotage. Et c'est particulièrement sensible dans ce quartier où le voisinage de la zone industrielle se fait sentir au sens strict du mot. Il y a les accumulations quotidiennes de petites saignées aux-

quels on ne prête pas attention parce qu'ils sont quotidiens. Et puis, il y a les accidents.

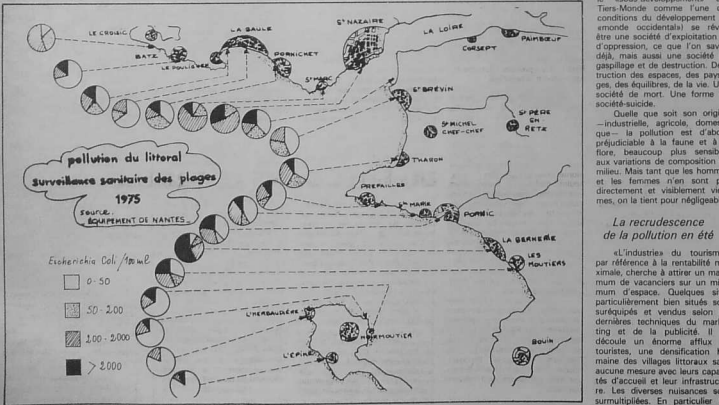
L'un d'eux, c'est à S.T.E.F. qui, par mégarde, avait lâché de l'ammalcoque. La cause, c'est un accident de camion. Un camion qui, au lieu de faire un demi-tour, a fait un quart de tour. Et ça, ça n'est pas un accident. C'est un accident de camion. Un camion qui, au lieu de faire un demi-tour, a fait un quart de tour. Et ça, ça n'est pas un accident. C'est un accident de camion.

Ce n'était qu'un accident. Comme l'an dernier avec l'ammalcoque. Mais des accidents pareils, ça se répète. Ça augmente le degré de pollution quotidienne. Et ça finira bien par rendre inhabitable, à long terme, tout ce qui se trouve sur le bord de la route. Il a trouvé cent ou deux cents mètres plus bas une bouche d'évacuation qui l'a conduit directement dans le Trieux.

Au passage, il s'est aussi infiltré dans un ruisseau qui alimente un lavoir légal devenu son trop plein dans la rivière. Plusieurs jours après l'irradiation générale, c'est encore un trop plein d'eau fortement manganésif de fuel qui a permis à un habitant d'échapper dans le Trieux.

Comme l'an dernier avec l'ammalcoque. Mais des accidents pareils, ça se répète. Ça augmente le degré de pollution quotidienne. Et ça finira bien par rendre inhabitable, à long terme, tout ce qui se trouve sur le bord de la route. Il a trouvé cent ou deux cents mètres plus bas une bouche d'évacuation qui l'a conduit directement dans le Trieux.

Au passage, il s'est aussi infiltré dans un ruisseau qui alimente un lavoir légal devenu son trop plein dans la rivière. Plusieurs jours après l'irradiation générale, c'est encore un trop plein d'eau fortement manganésif de fuel qui a permis à un habitant d'échapper dans le Trieux.



110



«Tradition de sculpture en Bretagne» : Les beaux dimanches de l'art à Saint-Brieuc

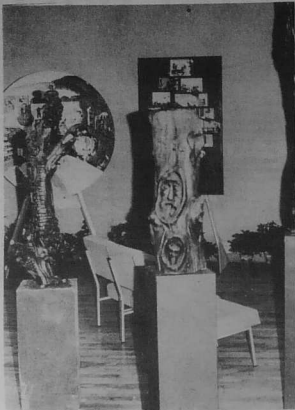
L'art est trop souvent le seul appanage d'une coterie de professionnels jaloux de leurs talents respectifs. Tout homme est un artiste qui se sait ou s'ignore. Hélas, la société ne reconnaît comme artistes que ceux qui ont l'audace — et parfois l'outrecuidance — d'en porter le nom. D'autres, plus humbles, ne font pas de leur art une profession. Ceux-là sont écartés des cimaises et des galeries. Certains pourtant mériteraient de figurer aux côtés des professionnels.

C'est dans cet esprit que l'Office d'Action Culturelle de Saint-Brieuc a mené une longue enquête dans toute la Bretagne afin de sélectionner une trentaine de sculpteurs susceptibles de donner une image représentative de la «tradition de sculpture en Bretagne». Résultat de ce travail : un passionnant exposition (1) qui rassemble une centaine d'œuvres réalisées tant par des professionnels que par ceux qui, pérorativement, on nomme artistes du dimanche. Après tout, le jour du Seigneur n'est pas forcément le pire moment pour manier la gouge et le burin.

Avant d'être bretonne, la sculpture est humaine. Charnelle, existentielle. Ne peut sentir ses racines que celui qui d'abord sonde les mystères et les étonnements de sa propre existence. Élargie, ahyal de la création symbolisée par un petit bonhomme étonné d'être là — comme dirait Sartre — au creux douillet d'un chahalgier en forme de vase égyptienne (Yvan Bolleri). Splendeur de l'érotisme évoquée par la fascination de la femme au corps peillotté de lamelles métalliques (Marcel Dinahel). Angoisse et extrême du passage où tout se fige comme cette dame maculée de sang dans le grant (Mito Antoine).

Pèse aussi la tradition. Jalouse des légendes du fin fond des îles. Tristan et Iseult coiffent leurs sculptures sibylliques dans les veines d'un marbre. Rudi Golek, Catherine la perdrix, qui capte ses fautes au fronton des calvaires, nous fait croire qu'elle est née d'un pommeau (Meyer Tromani). Tandis que Dahur, une autre fille maudite, est évoquée par la présence de son père. Grésille, le roi de la ville égyptienne (Eugène Allinette).

La tradition en Bretagne, c'est aussi, c'est surtout, cette religiosité qui inspira tant de statues. Parfois la symbolique



Riche par sa diversité

de l'art et l'expression. Au monde riche et doux comme l'intérieur d'un œuf où vivent des gens pacifiques et heureux. Fait pendant l'univers carré, cartésien, où les hommes subissent travail, flicage, filage, torture. Une sculpture quasi journalistique, une sculpture contemporaine au plein sens du terme.

Où la sculpture en Bretagne se porte bien. Cette exposition en porte le témoignage. Elle est

CHARTRE CULTURELLE Des promesses et presque rien...

Dans un de ses derniers bulletins d'information «Engels Breiz» compare les promesses contenues dans la chartre culturelle bretonne aux mesures accordées. C'est édifiant ! La chartre prévoyait 120 heures d'enseignement par semaine pour les cours de breton dans les collèges et les lycées. Et il aurait fallu ajouter au moins 800 heures pour les établissements privés. Le coût vien d'en annoncer 300 pour les collèges et 50 qui vont s'ajouter aux 120 déjà existants pour le second cycle. Au total, 470 heures qui en auraient fallu 200. Soit un tiers de ce qui était prévu de 150 heures !

Et encore il n'est pas sûr que ces 470 heures pourront être assurées. Pendant qu'ils enseignent le breton, les professeurs devraient logiquement pouvoir être remplacés. Car il faut bien que cet enseignement ne soit pas dispensé au détriment des autres cours. Mais le seront-ils ? L'Académie annonce la création de trois postes. Trois, pour toute la Bretagne. Si ce n'est pas de la fureur de la goule du monde, faudrait se donner la peine de le dire. Ça a priori n'est pas sûr.

Quant à Diwan on lui promet une subvention. On peut dire l'année du malin en 1976. A l'impasse derrière la houe en 71, parmi les plus récentes. La dernière a été versée à Paris, du 20 mars au 1er avril, au théâtre Paris-Nord, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement, en même temps que le petit salad de palette réalisée en 77 pour jeunes et adultes.

Le public des adultes les intéressa aussi, et la distinction des publics est un vrai arbitraire. On ne peut cependant pas se permettre de dire qu'importe que nos enfants, petite Collette ? pas question, dans «Pomplune» de condamner les immortels, parce que les immortels n'y sont pour rien. Ils y vivent. On ne va pas leur dire : Barre-voilà ! C'est déqualifiant ! Par contre, on peut le dire à des adultes, même en présence des enfants.

Parallèlement donc, les montants des spectacles pour adultes, à partir d'improvisations collectives comme La nuit de Solmi en '75. Cette année, ils travailleront à partir d'une pièce écrite par un Mexicain, Emilio Carraballo. «Et moi aussi, je suis de la route, qui vient d'être jouée dans quelques centres de Nantes et sera représentée au Festival d'Angoulême cet été, à dix heures de sera à la Maison de la Culture de Nantes...»

En effet, les deux semaines de décentralisation et de spectacles prévus dans les salles Paul Fort et Boris Vian, en février, ont été annulées par la Maison de la Culture, gestionnaire des subventions culturelles de la mairie ; le préfète officiel étant que celle-ci n'accorde pas assez d'argent, mais plus probablement parce que la

L.O.R.T.F. contre Youenn Gwernig :

Débouté pour cause de décès

Youenn Gwernig a protesté devant le tribunal de Morlaix à la fin de la semaine dernière. Le tribunal de Morlaix a jugé comme le demandeur les avocats, que les poursuites engagées contre lui par l'O.R.T.F. étaient irrecevables. Et c'est pour une raison bien simple : l'O.R.T.F. n'existe plus et elle ne peut donc agir en justice.

Victorieux sur la forme, la défiance O.R.T.F. avait voulu opérer une saisie sur le compte SACEM de Youenn Gwernig. Le chanteur s'y était opposé. Et c'est contre cette opposition qu'agissait l'O.R.T.F. Elle a donc été déboutée sur ce point précis. Reste le fond de l'affaire. Le paiement de la redevance. Il est peu probable qu'un traité soit signé sur la facture réclamée depuis quelques années à Youenn Gwernig. D'ailleurs, moins probable qu'un autre membre de l'association Claude Henry, le fondateur même lui aussi à avoir des droits de la revue «Écrit et Breizh» ne voit réclamer à son tour la part de redevance qui l'a été acquittée. Pour l'instant il n'en est rien et la procédure de conciliation. Viendront ensuite les menaces, les sommations.

Au cas où le tour essaie ? Il y sont effectivement nombreux ceux qui aujourd'hui font du son

pour en faire des réalisations. Mais il n'a jamais été question pour eux de faire seulement du théâtre. L'animation constitue l'autre pôle de leurs activités.

Ainsi, après un spectacle pour enfants, ils vont dans les classes pour en parler et commencer à monter une histoire qui pourra être prolongée avec l'existence. Cette année, ils remonteront à Poitiers une expérience conduite précédemment à la Penquiserie de Nantes, avec des enfants sourds. Ils répondent à des demandes d'animation de la région Océan, mais aussi de l'Ain, de la région lyonnaise, etc.

Un spectacle pour adultes est toujours suivi d'un débat par petits groupes autour des acteurs. Ils souhaiteraient à l'avenir mettre leur expérience à la disposition des gens qui auraient envie de monter un spectacle en amateur. Tel est le sens de leur demande à la mairie de St-Herblain, où ils ont obtenu un demi-poste d'animateur à l'année. Il s'agit pour l'instant, en liaison avec l'office culturel local, de former des personnes, mètres de famille en particulier, désireux de prendre des initiatives en charge des enfants, le mercredi après-midi.

- «Cinqième Festival de Hédé»
- De 11 h 30 à 21 h 20 animations de jeux, parades, théâtre de rue, musiques avec LES SALES DING BANDE.
- MAÏS, JE SUIS UN DURS ! (marionnettes). Adaptation et réalisation de Bernard LABAULT.
- Théâtre de Poche de Hédé 10, 11, 12, 13, 14, 15 août à 16 h. Tarif unique : 13 F ; Tarif enfants : 8 F.
- DUO DE PIANOS «BILLARD-AZAZIS» (musiques dans le réel). Piano de Eugène 10, 11, 12 août à 16h et 18h (gratuit).
- QUATUOR DE FLUTES ARCADIE (musiques dans le réel). Place de l'Église 13, 14, 15 août à 16h et 18h (gratuit).
- JAZZ avec JEAN-LOUIS MORICE (musiques dans le réel). Place de la Mare 10, 11, 12, 13, 14, 15 août à 16h et 18h (gratuit).
- BERNARD FORTIN (percussionnel) (musiques dans le réel). Jardin de Hédé 13 et 15 août à 17h (gratuit).
- L'INVITE DU JOUR, AMATEUR EUGÈNE ROYER. Escouade du Château de Hédé 10, 11, 12, 13, 14, 15 août à 17h (gratuit).
- Un Bateau Occitan fraye avec la musique «CHANTS DE LA GRAND'RUE». Théâtre chinois et duo par Michel MAULHE, musicien de Bernard MEYER. Escouade du Château de Hédé 10, 11, 12 août à 18 h. Tarif unique : 17 F ; Tarif réduit : 13 F.
- Récital «SÈRE KERGUDUFF». Escouade du Château de Hédé 13, 14, 15 août à 18 h. Tarif unique : 13 F.
- LES FOURBERES DE SCAPPIN, de MOULIERE. Périallation de Michel ESTIER. Théâtre de Poche de Hédé 10, 11, 12, 13, 14, 15 août à 19h. Tarif unique : 17 F ; Tarif réduit : 13 F.
- TRIBOULETT, Textes de Pierre TRIBOULETT. Musique originale de Pierre RATH. Café-Théâtre «chez Solanges» 10, 11, 12, 13, 14, 15 août à 19h. Tarif unique : 15 F.
- RENDEZ-VOUS avec BEATRIX BALTEO, GEORGES GEORGET, ANGELE VANNIER. Poésie de Notre Temps. Théâtre «La Roche» 10, 11, 12, 13, 14, 15 août à 19h. Tarif unique : 15 F.
- «FRISTAN YSEUTRE» Ballet-Théâtre de Bernard LABAULT. Musique originale «AN TRISKELLA». Escouade du Château de Hédé 10, 11, 12 août à 22 h. Tarif unique : 25 F ; Tarif réduit : 17 F.
- «LA BELLE ET LA BÊTE» Ballet-Théâtre de Bernard LABAULT. Escouade du Château de Hédé 10, 11, 12, 13, 14, 15 août à 22 h. Tarif unique : 25 F ; Tarif réduit : 17 F.
- RENDEZ-VOUS avec BEATRIX BALTEO, GEORGES GEORGET, ANGELE VANNIER. Café-Théâtre «Audrey» de ESCOU 10, 11, 12, 13, 14, 15 août à 22 h. Tarif unique (Bateau compris) : 15 F.
- SCULPTURES DANS LA VILLE Exposition «Espace» de l'Église. Gros sculptures exposant : Christian GERRARD, Jean ZABUKO, VEC, GUY VINCENT, Jean LEONARD, William NOBLET.

Artistes-Travailleurs : Par opposition sans opposition aux professionnels

«Artistes-travailleurs. Se désignent ainsi des chanteurs, des musiciens, des poètes, des peintres, qui ne font pas de leur art une profession. C'est leur manière de se distinguer des artistes professionnels. Sous ce nom, ils se sont constitués en association de type loi 1901 dont le siège est au Foyer des Jeunes Travailleurs, rue Amiral Courbet, 50100 Lorient. Et l'un de ses fondateurs, Mikael Kerné, en présente ici la nature.

«Son but est de répondre aux besoins des personnes qui, quant à travail, désirent exercer une activité artistique en plus ou en secondaires, mais non négligeable, et de susciter l'expression artistique dans le monde du travail. C'est-à-dire chez le tout-ou-cha-cun, en fait.

Chaque adhérent s'engage à pratiquer son activité artistique selon quelques règles communes. Il s'inscrit en rose ; publie ses récitals ; s'inscrit dans un fichier d'adresses communes ; correspondants directs de vente ou de certains producteurs livres, disques... les autres acceptent d'aider de leur «entourage» à la création artistique, afin de susciter de nouveaux artistes-travailleurs, notamment dans les villages où les «spectateurs» sont invités à participer ; une pratique des contrats sans nul dans le

sens productif et réaliser le loi du plus grand nombre) est un choix que l'association fait. Elle rend ainsi l'activité artistique plus proche des gens. Elle en montre les voies d'accès. Elle s'en fait initiatrice qualifiée. Elle donne envie et moyen — jusqu'à un certain point.

Car l'art est d'abord moyen d'expression et n'est qu'accessoirement profession. L'association des artistes-travailleurs ne se situe donc pas tant par rapport aux artistes considérés comme professionnels, que par rapport à la notion d'expression du plus grand nombre.

Un disque
«A partir de cet automne, l'association des Artistes-Travailleurs fera la promotion d'un disque collectif qui réunira deux chanteurs et un poète : Thierry Garnier, Mikael Kerné et Jean Poir.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle elle dénonce le show-business et le végétarisme commercial de l'activité artistique. Car, précisément, cette pratique

Le Gallon est né en 1971 du désir d'intervenir, par le biais de la région de St-Brieuc. Pendant trois ans, ils montent en amateur plusieurs spectacles d'animation. Puis, en 1974, devant le nombre croissant de demandes à satisfaire, ils décident de passer professionnels, avec Hédé très fortement ancré chez les comédiens, de maintenir une double exigence d'animation et de spectacle.

Les premières créations virent d'abord un public d'enfants. On peut dire l'année du malin en 1976. A l'impasse derrière la houe en 71, parmi les plus récentes. La dernière a été versée à Paris, du 20 mars au 1er avril, au théâtre Paris-Nord, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement, en même temps que le petit salad de palette réalisée en 77 pour jeunes et adultes.

Le public des adultes les intéressa aussi, et la distinction des publics est un vrai arbitraire. On ne peut cependant pas se permettre de dire qu'importe que nos enfants, petite Collette ? pas question, dans «Pomplune» de condamner les immortels, parce que les immortels n'y sont pour rien. Ils y vivent. On ne va pas leur dire : Barre-voilà ! C'est déqualifiant ! Par contre, on peut le dire à des adultes, même en présence des enfants.

Parallèlement donc, les montants des spectacles pour adultes, à partir d'improvisations collectives comme La nuit de Solmi en '75. Cette année, ils travailleront à partir d'une pièce écrite par un Mexicain, Emilio Carraballo. «Et moi aussi, je suis de la route, qui vient d'être jouée dans quelques centres de Nantes et sera représentée au Festival d'Angoulême cet été, à dix heures de sera à la Maison de la Culture de Nantes...»

En effet, les deux semaines de décentralisation et de spectacles prévus dans les salles Paul Fort et Boris Vian, en février, ont été annulées par la Maison de la Culture, gestionnaire des subventions culturelles de la mairie ; le préfète officiel étant que celle-ci n'accorde pas assez d'argent, mais plus probablement parce que la

Le «Galion» a le vent en poupe

Le Gallon est né en 1971 du désir d'intervenir, par le biais de la région de St-Brieuc. Pendant trois ans, ils montent en amateur plusieurs spectacles d'animation. Puis, en 1974, devant le nombre croissant de demandes à satisfaire, ils décident de passer professionnels, avec Hédé très fortement ancré chez les comédiens, de maintenir une double exigence d'animation et de spectacle.

Les premières créations virent d'abord un public d'enfants. On peut dire l'année du malin en 1976. A l'impasse derrière la houe en 71, parmi les plus récentes. La dernière a été versée à Paris, du 20 mars au 1er avril, au théâtre Paris-Nord, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement, en même temps que le petit salad de palette réalisée en 77 pour jeunes et adultes.

Le public des adultes les intéressa aussi, et la distinction des publics est un vrai arbitraire. On ne peut cependant pas se permettre de dire qu'importe que nos enfants, petite Collette ? pas question, dans «Pomplune» de condamner les immortels, parce que les immortels n'y sont pour rien. Ils y vivent. On ne va pas leur dire : Barre-voilà ! C'est déqualifiant ! Par contre, on peut le dire à des adultes, même en présence des enfants.

Parallèlement donc, les montants des spectacles pour adultes, à partir d'improvisations collectives comme La nuit de Solmi en '75. Cette année, ils travailleront à partir d'une pièce écrite par un Mexicain, Emilio Carraballo. «Et moi aussi, je suis de la route, qui vient d'être jouée dans quelques centres de Nantes et sera représentée au Festival d'Angoulême cet été, à dix heures de sera à la Maison de la Culture de Nantes...»

En effet, les deux semaines de décentralisation et de spectacles prévus dans les salles Paul Fort et Boris Vian, en février, ont été annulées par la Maison de la Culture, gestionnaire des subventions culturelles de la mairie ; le préfète officiel étant que celle-ci n'accorde pas assez d'argent, mais plus probablement parce que la

Le Gallon est né en 1971 du désir d'intervenir, par le biais de la région de St-Brieuc. Pendant trois ans, ils montent en amateur plusieurs spectacles d'animation. Puis, en 1974, devant le nombre croissant de demandes à satisfaire, ils décident de passer professionnels, avec Hédé très fortement ancré chez les comédiens, de maintenir une double exigence d'animation et de spectacle.

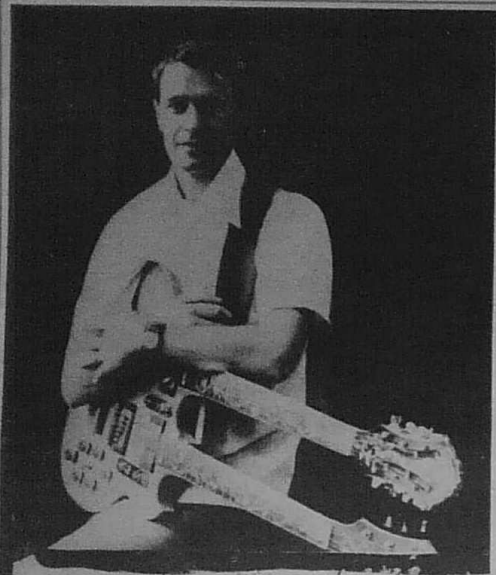
Les premières créations virent d'abord un public d'enfants. On peut dire l'année du malin en 1976. A l'impasse derrière la houe en 71, parmi les plus récentes. La dernière a été versée à Paris, du 20 mars au 1er avril, au théâtre Paris-Nord, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement, en même temps que le petit salad de palette réalisée en 77 pour jeunes et adultes.

Le public des adultes les intéressa aussi, et la distinction des publics est un vrai arbitraire. On ne peut cependant pas se permettre de dire qu'importe que nos enfants, petite Collette ? pas question, dans «Pomplune» de condamner les immortels, parce que les immortels n'y sont pour rien. Ils y vivent. On ne va pas leur dire : Barre-voilà ! C'est déqualifiant ! Par contre, on peut le dire à des adultes, même en présence des enfants.

Parallèlement donc, les montants des spectacles pour adultes, à partir d'improvisations collectives comme La nuit de Solmi en '75. Cette année, ils travailleront à partir d'une pièce écrite par un Mexicain, Emilio Carraballo. «Et moi aussi, je suis de la route, qui vient d'être jouée dans quelques centres de Nantes et sera représentée au Festival d'Angoulême cet été, à dix heures de sera à la Maison de la Culture de Nantes...»

En effet, les deux semaines de décentralisation et de spectacles prévus dans les salles Paul Fort et Boris Vian, en février, ont été annulées par la Maison de la Culture, gestionnaire des subventions culturelles de la mairie ; le préfète officiel étant que celle-ci n'accorde pas assez d'argent, mais plus probablement parce que la





John Mac Laughlin

## Concarneau, sur le chemin des grands du Rock

L'an dernier, il y avait eu Lou Reed, figure mythique de l'ex Velvet Underground — 5000 personnes dans la ville close — les remparts assaillis par les vagues terribles de l'électricité — Unique — Toute une journée toute une nuit, les braves commerçants avaient tremblé. Mais tout s'était bien passé.

Alors - cette année - on remet ça - Avec une affiche tout aussi fabuleuse que l'an passé : John Mac Laughlin, guitariste américain, et en première partie : Bernard Lavilliers - Mardi 15 août - dans la ville close.

C'est avec le groupe Tony Williams' Lifetime que Mac Laughlin s'est fait connaître en 68 - Puis tout s'enchaînait rapidement - Avec le Mahavishnu Orchestra (1971-1975) il devenait Rock-Star. Puis Mac Laughlin qui déjà auparavant flirtait avec la philosophie indienne, sombrait en plein mysticisme : il formait en 1975 avec quatre musiciens indiens, «Shakti». Depuis, il semble qu'il soit revenu de son trip religieux, qu'il se soit aussi remis à l'électricité. Bref, on verra bien à Concarneau.

Mac Laughlin, Lavilliers : ce ne sera pas le seul rendez-vous Rock de la saison concarnoise. Trois jours auparavant, soit le samedi 12 août, au centre des Arts et de la Culture, la nuit risque également d'être chaude : au programme du Reggae avec un groupe de six camerounais, «Woury» et le Rock Band Brestoïse Nicolas Cruel - Nicolas Cruel, ce sont cinq musiciens Brestoïse particulièrement efficaces - ça fait des années qu'ils trainent dans le Rock. Certains d'entre eux accompagnaient il y a deux ans Manu Lanhuél. Les autres vogaient de galères en galères. Aujourd'hui ils sont ensemble et ont mis le cap sur un Rock pas mou du tout. Toniques !



Bernard Lavilliers

## «Chansons pour rire et pour aimer»

C'est ainsi que s'intitule le récital de Monk et Olivier Champy, un couple de folkeux qui se produit actuellement dans les cabarets sympas de la région. En première partie, chansons traditionnelles du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> des provinces de France; en seconde partie, compositions caustiques d'un duo qui se défend toutefois de donner dans le

«message». Heureusement !

- Le 11, 12 au «Paris» place Sanquer, à Brest
- Le 15, «Chez Michou», à Quimper.
- Le 18 au «Flash Pub» à Plouguerneau
- Le 19, à Run-ar-Puns, près de Châteaulin.

## L'instanttourne !

Nous l'avons déjà écrit, le théâtre de l'instant se sent un peu à l'étroit dans la ville de Brest où il cantonnait jusqu'à présent ses représentations. Maintenant, c'est décidé, cette compagnie part à la conquête d'un public plus vaste. Pour autant, les Brestoïse ne seront pas abandonnés puisque jusqu'en septembre ils pourront voir et entendre les comédiens de «L'Instant» au «Paris».

- **Lundi 14 Août**, à 21 h, dans le cadre du Festival Celtique du Cap de la Chèvre à Morgat : «Monsieur Mockinpott» de Peter Weiss

- **Mardi 15 Août**, à 17 h, dans le cadre du même Festival : «Arlequin, valet de deux maîtres» de Carlo Goldoni

- **Samedi 19 Août** à 21 h à Plabennec «Arlequin, valet de deux maîtres» de Carlo Goldoni.

Au café - Théâtre «Le Paris» Place Sanquer, à Brest, à 21 h 30 :

- **Les 15, 16, 17 Août** : «Conversation - Sinfonietta» de Tardieu

- **Les 22, 23, 24 Août** : «M. Mockinpott»

- **Les 29, 30, 31 Août** : «Conversation - Sinfonietta»

## Festival folk à Saint Malo

La maison des jeunes de Saint Malo organise le samedi 19 août un festival folk qui aura lieu dans la cour du château à partir de 18 h.

Au programme : Aristide Padygros, Grattos Labeur, Ogham, Pierre Bensusan et Djiboudjep.

## Saint-Brieuc

- **Jusqu'au 26 AOUT** : au FAC, exposition-tencontre «La Tradition de sculpture en Bretagne» (voir notre article en rubrique culturelle).

## Guingamp

- **Du LUN 14 au DIM 20** : Les fêtes archi-conventionnelles de la St Loup. Ça vaut pas chipette, mais il arrive que la «Dérobée» de Guingamp défile (le 20 au soir).

## Paimpol

- **LUN 14 AOUT** : à la salle des fêtes, à 21 h, spectacle organisé par la section UDB de Plouha-Paimpol, avec le groupe vannetais «Kadig» en première partie et Youenn Gwerin.

## Ploëzal

- **SAM 11 et DIM 12** : au château de la Roche-Jagu; théâtre du Totem

- **LUN 13 et MAR 14** : au château de la Roche-Jagu; ballet-théâtre Pramplemousse.

- **SAM 19** : au château de la Roche-Jagu; veillée musicale avec Stéphane Varegues.

## Jugon-les-Lacs

- **VEN 18 AOUT** : fest-noz gratuit au bocage.

## Landerneau

- **VEN 11 AOUT** : à 21 h, à Ker-goat en St-Urbain, fest-noz, gratuit avec chanteurs et sonneurs de la région.

## Landunvez

- **MER 16 AOUT** : concert de Yves Branellec, auteur-compo-

## Joan Baez au festival des cornemuses

Des festival celtiques, il en existe des charretées. Mais sur ces tas d'immondices, seules quelques fleurs réussissent leur percée. Parmi celles-ci, qui tirent leur épingle d'un jeu où ne s'expriment que les pauvres fossiles de la culture populaire, il faut compter la festival interceltique des cornemuses de Lorient.

A en croire cette appellation, on pourrait s'attendre encore à une minable exhibition binoussarde. La fête des cornemuses fut longtemps une superproduction à destination touristique. Ce n'est plus tout à fait vrai aujourd'hui. Bien sûr, on n'échappera pas au sempiternel triomphe des sonneurs. Il reste encore une clientèle pour ça. Mais paradoxalement, cette quincaillerie celtique tend à se marginaliser. Le festival koffa prend le pas sur le festival «in».

Pendant une dizaine de jours, Lorient secoue ses pucés, Lorient s'agite, Lorient s'émeut. On chante dans les bistrots. On danse dans les rues, pas le jabadao militaire des cercles celtiques, non, la danse libertaire où le corps et le cœur font la fête. Pendant dix jours, folkeux, théâtraux, gratouilleux escalent à la porte de l'Orient. Pendant dix jours, on prend son pied en faisant des pieds de nez aux cornichons déguisés en Bretons typiques qui ont encore la faiblesse de croire qu'ils incarnent la tradition.

La preuve que ce festival évolue dans le bon sens c'est que cette année la tête d'affiche n'est pas une armée de «bagadmen» mais une grande dame américaine de la folk-music qui n'a qu'un rapport très lointain avec les cornemuses. Ce rapport existe pourtant — même s'il est un peu tiré par les cheveux — car selon les organisateurs, Joan Baez est d'origine irlandaise. Peu importe la manière dont on justifie sa présence le 11 août à 21 h 30, au parc de Moustoir. Peu importe que l'on sache que son frère, présent l'année dernière à Lorient, a trouvé chouette ce festival et a poussé sa petite sœur à faire le déplacement. L'essentiel n'est-il pas qu'elle soit là ? Quel événement ! C'est pas tous les jours que la passionnaria du protest-song américain nous fait la grâce d'une visite. Profitons-en.

Un autre grand moment à ne pas manquer : la nuit interceltique du dimanche 13, à 21 h 30, au parc de Moustoir, au cours de laquelle se produira Alan Stivell. Un autre pionnier qui n'a pas fini de défricher dans la jungle celtique qui, décidément, commence à perdre sa poussière.

## En marge...

En marge du festival, voici les animations qui auront lieu à la maison de quartier du bois du château :

**JEU 10 : soirée découverte de l'Irlande**, avec films, montage et musique avec l'Association Bretagne-Irlande.

**VEN 11 : grand spectacle au gymnase** : avec Thomas Davis Pipe Band Irlandais ; danseurs gallois ; groupe folk Soutar John (Ecosse) ; Brenda Wootton (chanteuse).

**SAM 12 : connaissance de la Bretagne** : soirée René Vautier «Marée noire et colère rouge».

siteur, accompagné à la guitare par François Bernas.

- **MER 23 AOUT** : concert An Triskell.

## Châteaulin

**AU RUN AR PUNS :**

- 15 août : Jean Baurly
- 17 août : Gweltaz ar Fur
- 19 août : Monk et Olivier Champy
- 22 août : Hubert Laot
- 26 août : Annkriz

## Clohars-Carnoët

- **VEN 11 AOUT** : à la salle des fêtes, à 21 h, soirée organisée par la section locale de l'UDB, avec un récital de Melaine Favennec et la projection du film de J.L. Le Tacon «Bretonnerie en Kodachrome», suivie d'un débat sur le tourisme. La soirée s'achèvera par un fest-noz.

- **DIM 13 AOUT** : à la salle des fêtes, à 21 h, fest-noz animé par les Bleizi Ruz, les sonneurs Petit et Landrain et les chanteurs Caro et Dubois.

- **VEN 18 AOUT** : dans les vergers de Kerrien-Doëlan, fête du cidre, organisée par le comité de jumelage Clohars-Carnoët - Dunmore (Irlande). A 21 h, récital Djiboujep suivi d'un fest-noz avec les sonneurs Miniou ou Vallegant, et les chanteurs Peron et Colomer.

## Tremeven

- **SAM 12 AOUT** : au terrain municipal, fête du comité d'animation avec le spectacle de Jean Kergrist «La fièvre acheuse», et un fest-noz animé par les Galouperien an Noz, les sonneurs Miniou et Vallegant et les chanteurs Peron et Colomer.

## Mellac

- **LUN 14 AOUT** : au parking du stade, fest-noz avec les Sone-

rien Du, la Kevrenn Kemperle et les sonneurs Miniou et Vallegant.

- **MAR 15 AOUT** : lutte bretonne, le matin, championnat de Bretagne des jeunes. L'après-midi, championnat interceltique. Le soir, veillée bretonne.

## Concarneau

- **SAM 12 AOUT** : au CAC, récital du groupe brestoïse «Nicolas Cruel» (rock) et de la formation camerounaise «Woury» (reggae, soul et afro). Entrée : 15 F.

## Kertalg

- **Jusqu'au 10 SEPT** : Garlonn exposer ses dernières toiles, dans son atelier de Kertalg.

## L'Armor-Plage

- **VEN 18 AOUT** : fest-noz du comité de soutien de Lorient à «Divan», animé par les Kistinidiz, Kernog et les sonneurs du Pays. La recette servira dans son intégralité à la mise en fonctionnement d'une classe qui sera créée à la rentrée.

## Saint-Malo

- **VEN 11 AOUT** : un concert organisé par l'association Pyrana avec le groupe de folk-rock «Imago». Au théâtre de St-Servan, Place Bouvet à 21 h.

- **LUN 14 AOUT** : même heure, même antenne, les humoristes Font et Val.

## Redon

- **SAM 12 AOUT** : soirée basco-bretonne, avec un groupe basque, «Abadenn Nevez» de Monfort et «Dihun» de Redon.

## La Baule

- **JEU 17 AOUT** : «Misa por un continente», avec les Guaranis et la chorale Alborada.